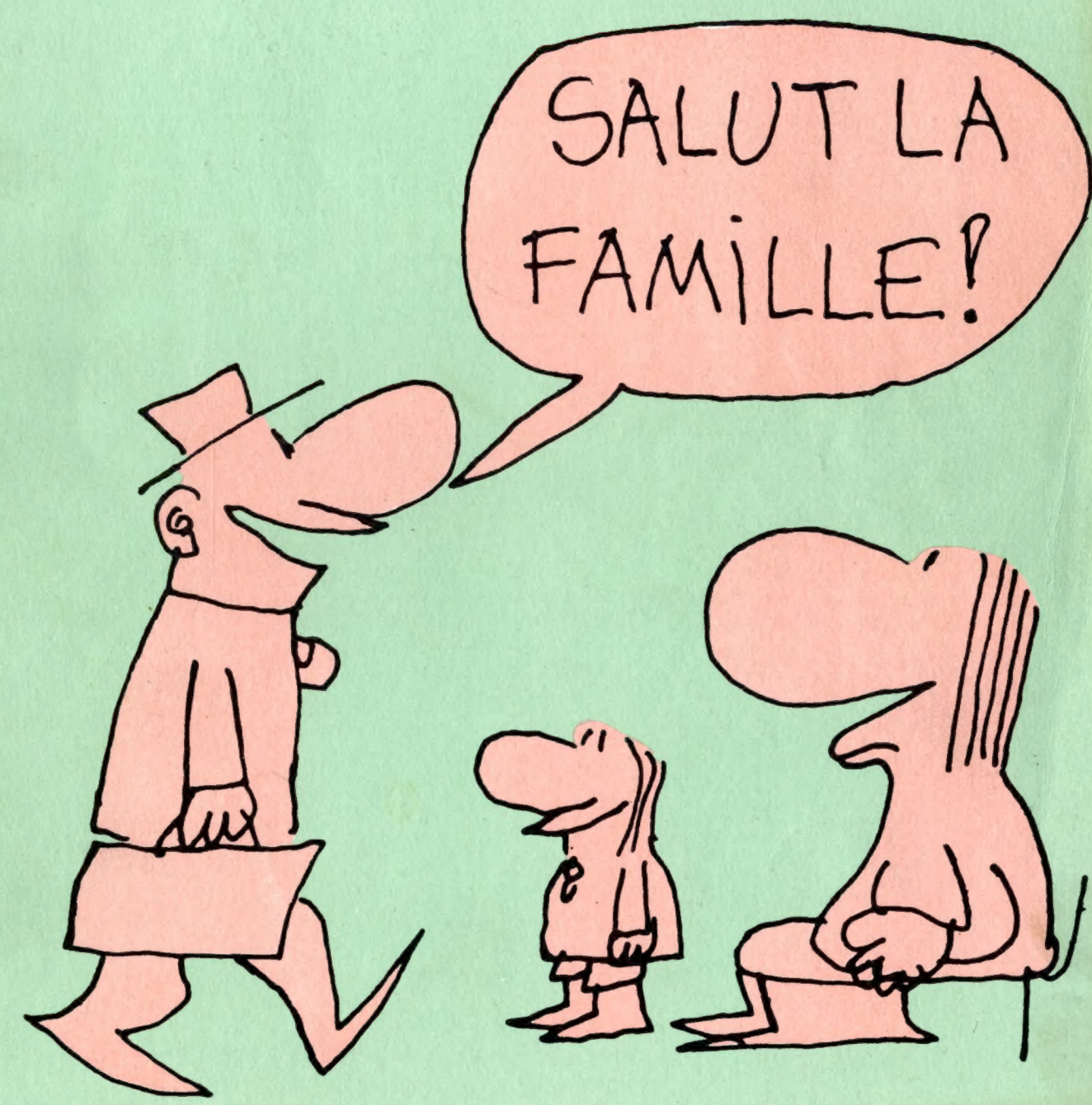




journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel charlie

Septembre 74 — 6 francs
n° 68



LES LUNDIS DE DELFEIL DE TON

LES AVENTURES DE WILLEM ET PONIATOWSKI

Résumé des chapitres précédents. Au « Journal Officiel » du 3 juillet 1974, page 6964, un arrêté du ministre de l'Intérieur fait connaître l'interdiction du livre de Willem (série « Bête et Méchante ») « Jack l'éventreur en vacances ». Un copain, qui lit le « Journal Officiel », nous en avertit au moment où nous allons boucler le n° 190 de « Charlie-Hebdo ». Vite fait, dans ce numéro 190, paru le vendredi 5 juillet, nous publions un graffiti, page 6, qui disait ceci :

« En marge du Tour de France. — Giscard d'Estaing : « Je garantis la liberté d'expression ». Aussi sec, interdiction du dernier livre de Willem. Interdiction de le vendre aux mineurs, interdiction de l'exposer, interdiction de faire la moindre publicité, interdiction même d'annoncer son interdiction. Un livre tué ! La même interdiction a frappé en 1970 « L'Hebdo Hara-Kiri ». La même interdiction a frappé deux fois « Hara-Kiri mensuel ». On est la liberté de la presse ! On se laissera pas faire ! »

De fait, on se laisse pas faire. Sous ce texte, et bravant (courageusement) l'interdiction de faire de la publicité à ce livre interdit, nous publions une publicité pour ce livre, dessinée par son auteur lui-même. Ah, mais ! Parallèlement, nous avertissons l'agence France-Presse (A.F.P.), qui fait son devoir. Résultat, et sauf erreur, seul le « Quotidien de Paris » (excellent journal, en vente partout, 1 franc) annonce l'interdiction du livre de Willem à ses lecteurs.

« On se laissera pas faire ! » On se laisse pas faire. La semaine suivante, dans « Charlie-Hebdo » n° 191, paru le vendredi 12 juillet, nous publions, page 9, un article de votre serviteur, Delfeil de Ton, qui proteste énergiquement contre la censure du ministre de l'Intérieur. Pour qui il se prend, celui-là ? Parallèlement, le même Delfeil de Ton, dans le « Nouvel Observateur » (excellent hebdomadaire, en vente partout, 4 francs), fait paraître un article vengeur (numéro du lundi 15 juillet) où il dénonce la distance qui sépare les assurances de libéralisme du gouvernement Giscard d'Estaing et la réalité des faits. Les dessins de Willem publiés dans « Jack l'éventreur en vacances » n'étaient pas inédits. Ils avaient paru sous Marcellin, dans nos journaux. Ces dessins, en vente libre sous Marcellin, voilà que Poniatowski les interdisait ! Mais on n'allait pas se laisser faire !

On s'est pas laissé faire ! Jeudi soir, le 11, les directeurs des principaux journaux et hebdomadaires de Paris recevaient une lettre du professeur Choron qui leur expliquait ce qui se passait et qui appelait à l'aide. « Le Monde », dans son numéro paru le lendemain, signalait l'interdiction du livre. « Le Figaro », dans son numéro du lendemain, samedi 13, publiait un article intitulé « Jack l'éventreur en vacances ne sera pas interdit », article qui, après un rappel des faits, se terminait ainsi : « Cette sanction (...) pouvait surprendre. On déclare au ministère de l'Intérieur que cette interdiction ne paraît pas effectivement se justifier et va être levée. » Qu'est-ce qu'elle voulait dire, cette volte-face ? Elle voulait dire que Poniatowski, voyant les journaux venir aux nouvelles, a compris qu'il s'était mis une sale affaire sur les bras et qu'il avait intérêt, pour son image de marque de « libéral », à faire marche arrière à toute allure. On avait eu drôlement raison de pas se laisser faire.

Faut jamais se laisser faire. Faut toujours résister. « Le Monde », dans son numéro paru le

lundi 15, annonçait que le ministre de l'Intérieur venait de signer un arrêté rapportant l'interdiction du livre « Jack l'éventreur en vacances ». On se préparait à faire un article pour dire à Poniatowski qu'on lui disait même pas merci, quand nous parvint une dépêche de l'A.F.P. datée du même jour, lundi 15 juillet, 17 h 58, et cette dépêche, sous le titre « Jack l'éventreur en vacances autorisé à paraître », disait ceci :

Paris, 15 juillet (A.F.P.). M. André Mousset, porte-parole de M. Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur, a démenti, dans une déclaration à la presse, la teneur d'un article paru aujourd'hui dans un hebdomadaire parisien et faisant état de l'interdiction d'une publication intitulée : « Jack l'éventreur en vacances ».

« Cette information est inexacte, a souligné M. Mousset, car M. Michel Poniatowski, dès qu'il eut connaissance des faits, la semaine dernière, décidait, malgré l'avis de la commission de censure, d'annuler cette interdiction. Mais, a-t-il ajouté, ce qui semble singulier, c'est que le rédacteur de cet hebdomadaire a usé de cette information erronée pour mettre en cause, sans fondement, les principes libéraux du Gouvernement. C'est un procès d'intention dont la malveillance n'échappe à personne et qui est démentie par les mesures libérales prises par le Gouvernement depuis son entrée en fonction. »

Le menteur ! Le sale menteur ! L'ignoble menteur ! L'infâme menteur ! Notre ministre de l'Intérieur est un menteur ! On a honte. L'interdiction de « Jack l'éventreur en vacances », signée, « pour le ministre et par délégation », par son chef de cabinet, Michel Aurillac, est du 24 juin 1974. Elle a été publiée au « Journal Officiel » du 3 juillet. Nul n'est censé ignorer ce qui est publié au « Journal Officiel ». Nul, sauf le ministre ?

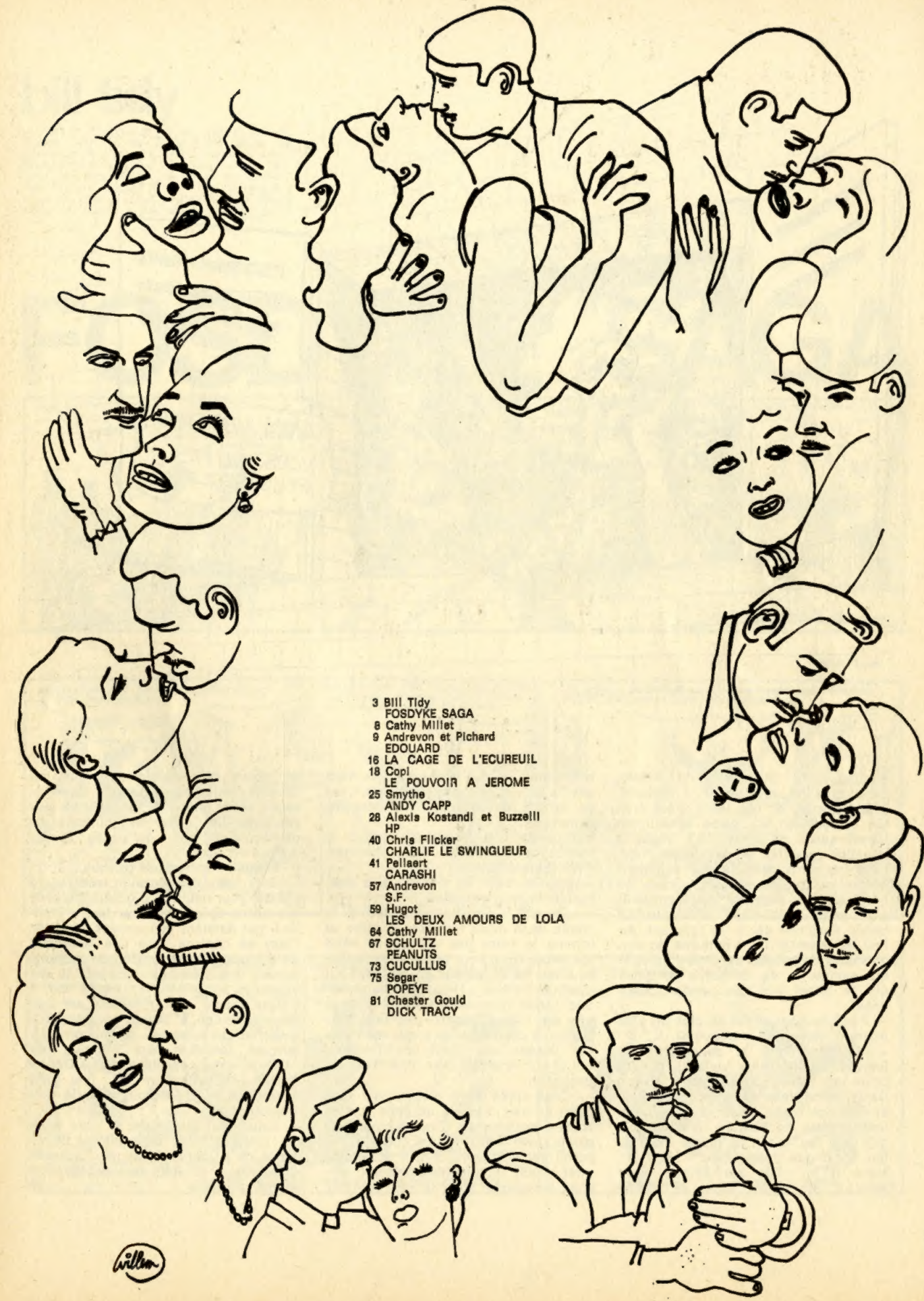
On est le 17 juillet. A cette date, le « Journal Officiel » n'a publié aucun arrêté du ministre de l'Intérieur annulant son arrêté du 3 juillet. Aujourd'hui, mercredi 17 juillet, le livre de Willem est toujours interdit. C'est un « procès d'intention », ça ? C'est une « information erronée », ça ? Où elle est, la « malveillance » ? Eh bien, la malveillance, pour Poniatowski, elle est chez celui qui dénonce une interdiction arbitraire, elle n'est pas chez celui qui la signe ! Ça nous rappelle ces histoires qu'on raconte, mais qu'il ne faut pas croire non plus, comme quoi, quand des flics vous tabassent, vous êtes poursuivi pour coups et blessures à agents. Il a pas mis longtemps à attraper le tour de main, Poniatowski ! En moins de deux mois, le voilà déjà parfait flic ! Il interdit les livres des gens et, quand ils râlent, il les accuse de malveillance ! Gros rigolo, va ! Tu nous fais pas rire.

Il nous dit : dès qu'il a eu connaissance de cette interdiction, la semaine dernière, il a décidé de l'annuler. Ah bon ! Parce qu'il a eu connaissance de l'interdiction venant de son propre ministère ? Mais c'est bien, ça ! Mais comment veut-il qu'on le sache ? Il ne nous a pas téléphoné pour nous le dire. Et puis il a décidé d'annuler son interdiction ? Mais c'est bien, ça ! Mais comment veut-il qu'on le sache ? Il ne nous a pas téléphoné pour nous le dire non plus. Il a eu connaissance de l'interdiction quand, comment ? Par le « Journal Officiel » du 3 juillet ? Par la dépêche A.F.P. du même jour ? Par « Charlie-Hebdo » paru le 5 ? Par « Charlie-Hebdo » paru le 12 ? Par le « Nouvel Observateur » sorti des

presses le même jour et bouclé la veille ? Il se garde bien de nous le dire ! Il a décidé d'annuler son interdiction. Quand ? Comment ? Entre le 3 et le 17 juillet, rien, encore une fois, n'est paru au « Journal Officiel ». On n'est pas la pythonisse, on peut pas deviner. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il a pas l'air pressé de les confirmer, « les mesures libérales prises par le Gouvernement depuis son entrée en fonction » !

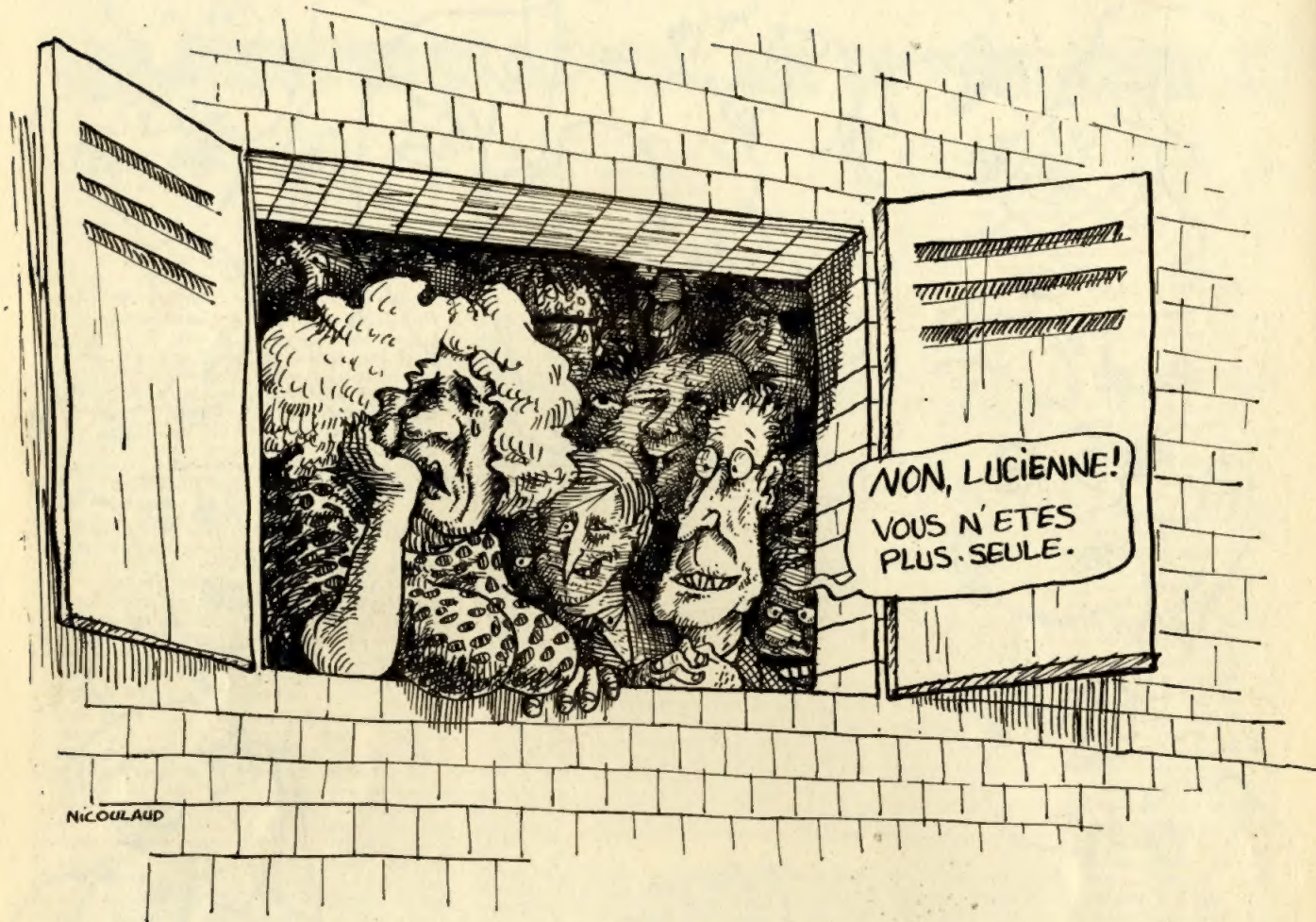
Une commission de censure se réunit, à huis-clos et à une date qui n'est pas rendue publique. Elle juge des livres et des journaux dont les auteurs et les éditeurs ne sont pas prévenus. Elle « donne avis » au ministre d'en interdire certains. Le ministre interdit. L'interdiction paraît au « Journal Officiel ». Personne n'avertit l'auteur ou l'éditeur de cette interdiction. Ils peuvent, en toute bonne foi, tel le ministre de l'Intérieur lui-même, l'ignorer, signer des contrats, procéder à des rééditions coûteuses, passer des ordres de publicité, etc. Tant pis pour eux. Ils ont été jugés sans le savoir, condamnés sans en être avertis. Ils n'ont pas été appelés à se défendre. Ils ne peuvent pas faire appel de leur condamnation. C'est odieux. Dans le cas de « Jack l'éventreur en vacances », en plus, c'était grotesque. Pour l'avoir dit, voilà que le ministre m'accuse d'user d'une « information erronée » ! Qui use d'informations erronées ? Le ministre, et personne d'autre. Le châteleur de librairie lui-même, et personne d'autre. Le livre était interdit. Il est toujours interdit. Savez-vous bien, M. Poniatowski, que vous entachez gravement mon honneur de journaliste, que vous entachez gravement celui du « Nouvel Observateur », en osant dire que j'ai usé dans ce journal d'une information erronée ? Savez-vous bien, M. Poniatowski, que je pourrais vous faire un procès en injures et outrages et diffamation ? Votre pré-décesseur, Marcellin, ne se gênait pas pour m'en faire, des procès, pour des faits qui étaient vrais, eux ! Et j'étais condamné ! A des amendes ! Alors vous, qui me diffamez pour des faits qui sont faux, qu'est-ce que vous dégusteriez ! Vous iriez en prison, pour le moins !

Il n'est pas dit que je ne vais pas vous le faire, d'ailleurs, ce procès. On n'a pas tous les jours l'occasion de rigoler. Et puis, ça vous apprendrait à faire des excuses aux gens quand vous interdisez leurs livres « par erreur », au lieu de les insulter. C'était pas antipathique, en fin de compte, cette marche arrière à propos du livre de Willem. Ça faisait preuve d'un certain courage politique. Et puis, c'était habile. Un puissant qui reconnaît qu'il a fait une bêtise, c'est un peu ridicule, bien sûr, mais c'est moins ridicule qu'un puissant qui s'entête. On va dire : c'est difficile de ne pas paraître ridicule, avec des raisonnements pareils. Bien sûr. Quand on est puissant, on est toujours ridicule. Faut s'y résigner, si on tient à être puissant. Un puissant, disions-nous, qui reconnaît qu'il a fait une bêtise, c'est un peu ridicule. C'est pas grave, d'être un peu ridicule. Quand on assume son ridicule, c'est même plutôt sympa. Mais quand, à ce ridicule, on ajoute le mensonge, la calomnie, la contre-vérité, c'est plus sympa du tout : c'est con. Reprocher un « procès d'intention » à des gens qui crient à l'arbitraire parce qu'un de leurs livres est interdit, au moment même où on fait savoir qu'il s'agissait d'une interdiction arbitraire, c'est con. Comme quoi il n'y a pas que ridicule, que c'est difficile de ne pas être, quand on est puissant.



- 3 Bill Tidy
- 8 FOSDYKE SAGA
- 8 Cathy Millet
- 9 Andrevon et Pichard
- EDOUARD
- 16 LA CAGE DE L'ECUREUIL
- 18 Copi
- LE POUVOIR A JEROME
- 25 Smythe
- ANDY CAPP
- 28 Alexis Kostand et Buzzelli
- HP
- 40 Chris Flicker
- CHARLIE LE SWINGUEUR
- 41 Pellaert
- CARASHI
- 57 Andrevon
- S.F.
- 59 Hugot
- LES DEUX AMOURS DE LOLA
- 64 Cathy Millet
- 67 SCHULTZ
- PEANUTS
- 73 CUCULLUS
- 75 Segar
- POPEYE
- 81 Chester Gould
- DICK TRACY

« Jack l'Eventreur » de Willem
En vente dans les principaux kiosques à journaux,
les bibliothèques de gare, les maisons de la presse
et les librairies. 15 F.



NICOLAUD

Edouard : le suspense du siècle. Edouard s'est réveillé, il a déjeuné, (1er épisode, N° 66), et il s'est lavé (2e épisode, n° 67). Va-t-il s'habiller ? Va-t-il sortir de chez lui ? Voilà la question que tout le monde se pose. Finis les héros musclés qui se battent contre les traîtres ricanants, finies les héroïnes aux jupettes qui s'envolent d'un coup de pinceau artistique. La bande dessinée est à un tournant. Au lieu de raconter les aventures de personnages de bandes dessinées, la voilà qui raconte la vie du genre de types qui ne lisent que des bandes dessinées.

— Fosdyke Saga, c'est de plus en plus marrant, enfin, moi je trouve...

— Cathy Millet : je dois dire que lorsque ses dessins arrivent par la poste au journal, Gédé lache Daniel, Daniel lache Nana, Nana lache Blandine et Blandine lache Hugot, on se passe les planches en disant « Tu as vu ses gris elle les fait à la plume ». « T'es fou, c'est pas possible ! ». « Mais si ! Mais si ! ». « Elle est dingue cette nana ! », etc. Cathy, c'est un phéno-

mène mais le plus intéressant ce n'est pas ce qu'elle fait en ce moment, c'est ce qu'elle va faire si elle continue comme ça.

— La cage de l'écureuil, devant le succès obtenu encore deux planches, « Nov Shmoz Ka Pop ? »

— Popeye, c'est de plus en plus marrant. Enfin, moi je trouve...

— Carashi, « Charlie » toujours à la pointe de la mode fait dans le rétro, et comme le rétro des années 50 n'est pas assez rétro pour nous, nous exploitons les folles années 69 où, dans un mensuel nommé « Hara-Kiri » paraissait une bande nommée « Carashi » dessinée par « Guy Pellaert », le seul homme à ma connaissance à qui vous pouvez donner une photo de n'importe qui et qui vous fait avec, une photo de quelqu'un.

— Copi, après avoir montré son sexe peint en vert pendant un mois sur les scènes parisiennes, Copi a repris la plume pour nous torcher un de ces petits chefs-d'œuvre dont il est coutumier. C'est intelligent, saugrenu, ambigu, équivoque, c'est le rire argentin.

Je trouve que depuis que Copi ne dessine plus au « Nouvel Observateur », il est en pleine forme, il ne faut pas travailler dans les journaux de gauche, c'est plein de pédés et de Juifs, a dit Nixon.

— Buzzelli : une grande fresque.

— Dick Tracy. Un épisode très récent (1972), pour montrer la différence avec les autres épisodes parus dans « Charlie » qui dataient des années 40. Dick Tracy se déplace dans une Amérique de sciences-fiction, truffée de gadgets, comme les téléphones de poignet, et les véhicules antigravité. En trente ans, il a pris trente ans d'avance sur les Américains et à savoir combien sur nous, les personnages de l'histoire paraîtront familiers aux lecteurs de « Charlie » qui connaissent déjà Gravel Gertie (« Charlie », n° 46). Elle était misérable en 1944. Vous allez la voir devenir riche.

— Salut, tout augmente, si vous hésitez entre acheter le beafreak de la petite ou « Charlie Mensuel », achetez « Hara-Kiri », ça vous fera oublier vos soucis.

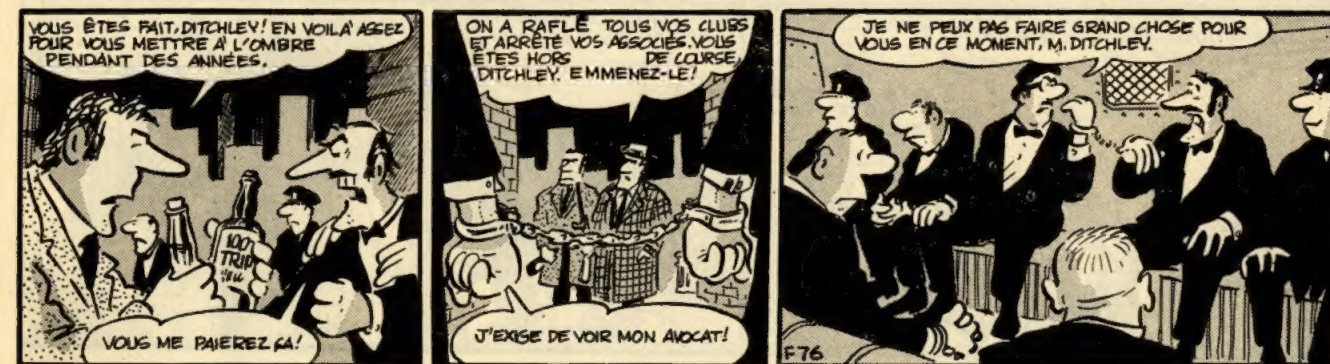
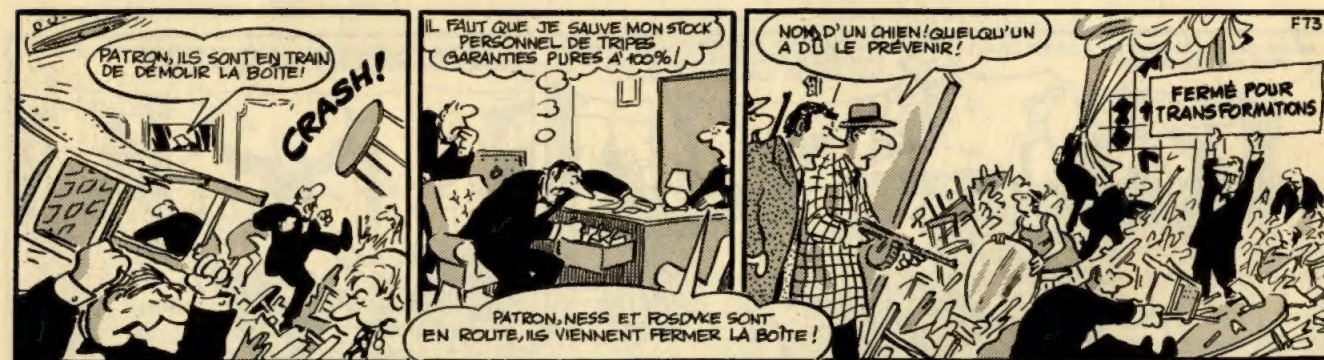
W

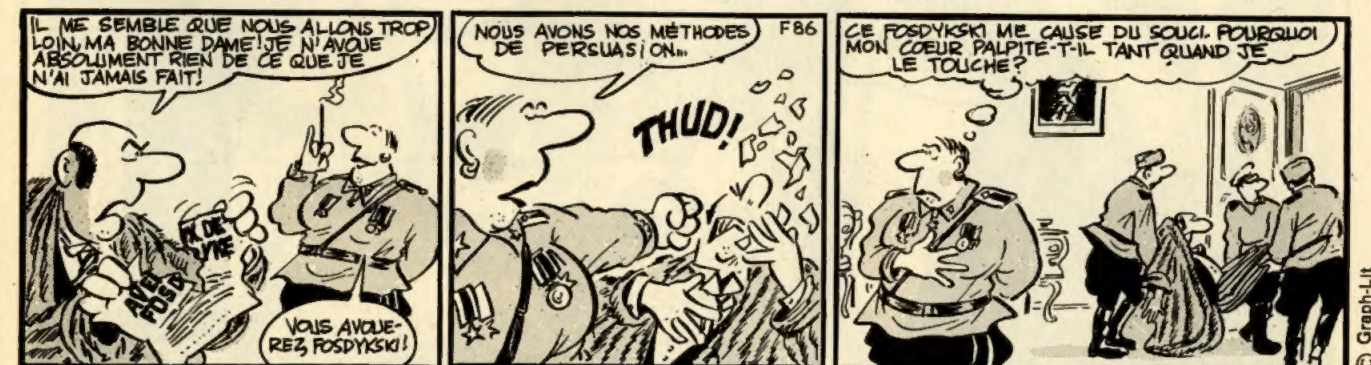
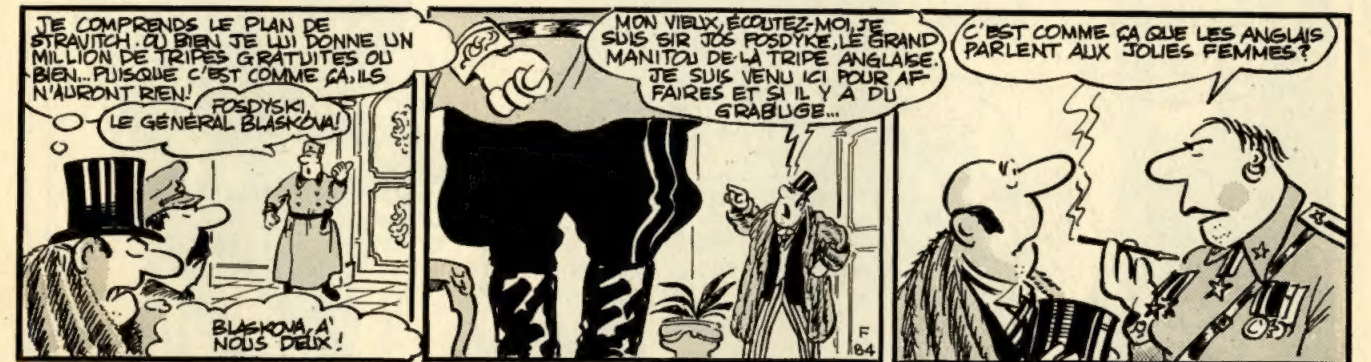
bill tidy

La famille Fosdyke partie de rien a bâti un Empire Industriel en vendant des tripes. La guerre de 14 n'est plus qu'un souvenir, il faut exporter pour que vive l'Angleterre. Papa Fosdyke part pour vendre ses tripes en U.R.S.S., Tom Fosdyke aux U.S.A. et Albert Fosdyke qui n'est pas doué pour les affaires fait une course autour du monde à bord d'un vieux zinc.

FOSDYKE SAGA







à suivre



*à tous les
lecteurs de l'Amica*

i-isogonie

ÉDOUARD

ANDREVON-G.PICHARD



Résumé : Le scénariste n'est pas payé à l'heure mais aux pièces. On s'en rend compte au fait qu'à l'aube du troisième épisode, l'histoire n'est pas encore commencée. Le héros principal s'est levé, a déjeuné, s'est lavé. Maintenant, il va s'habiller. N'empêche qu'on ne voit jamais ça dans les bandes dessinées ordinaires...



L'ATMOSPHÈRE
EST BIEN
CALME POUR
MA DÉFROQUE
D'HOMME-
OISEAU...



LE TEMPS EST
UN PEU
ROUILLÉ POUR
MA TENUE DE
CHEVALIER.



IL EST PAR CONTRE
TROP DOUX
POUR LA
PEAU
D'ESQUIMAU.



LA MER EST UN PEU
BASSE POUR MON
COSTUME
BAIGNEUR.



LE SOLEIL EST UN PEU HAUT POUR
CELUI DE
MINEUR
DE FOND.



JE NE COMPTE
PAS ALLER
ASSEZ LOIN
POUR
METTRE
MON
SCAPHANDRE
SPATIAL.



MAIS
L'UNIFORME
DE
MAJORETTE
CE SERAIT
QUAND MEME
UN PEU
LÉGER...

... ET PUIS ÇA
FAIT MAUVAIS
GENRE.

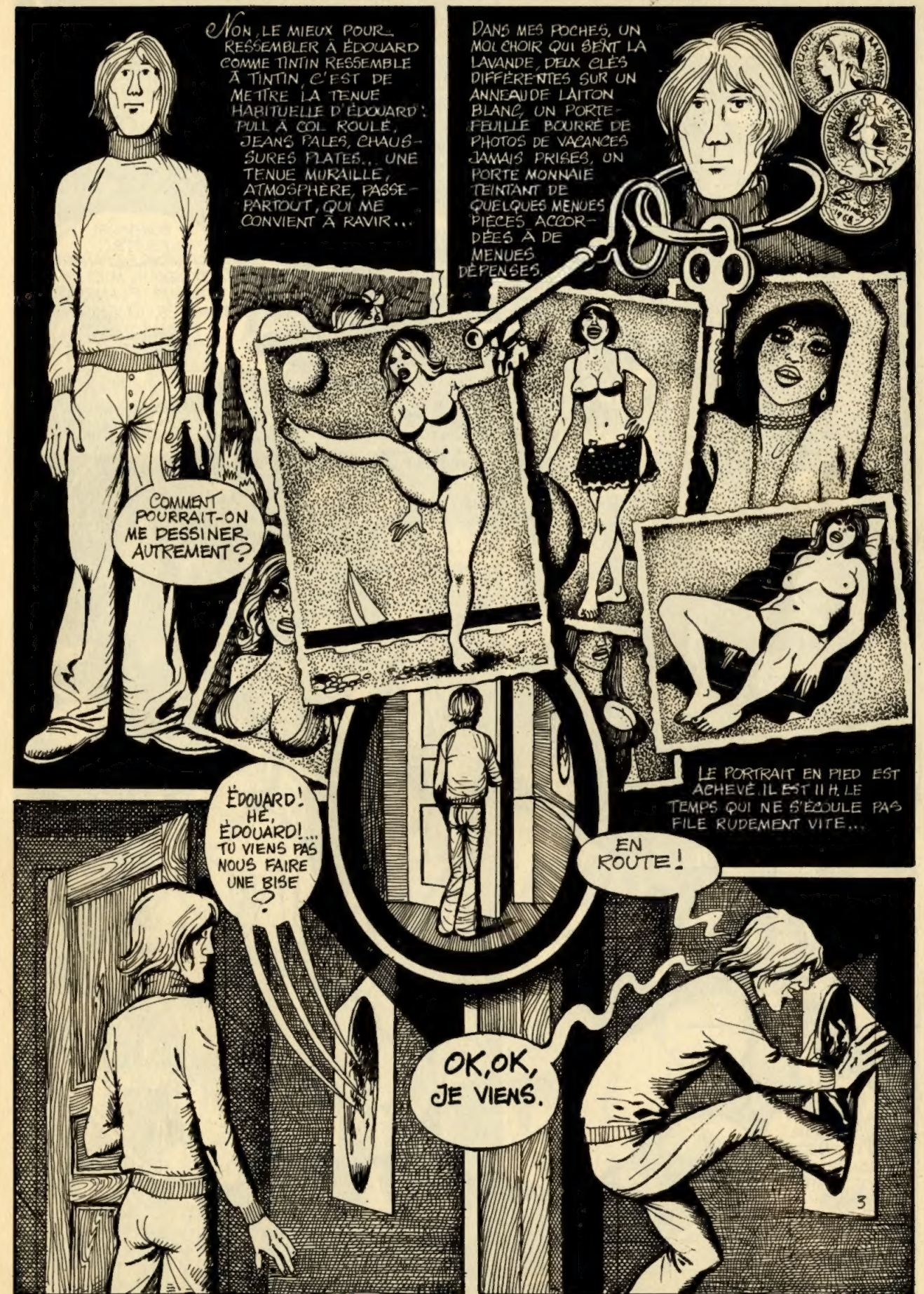


ET CELUI DU 7^{ème} DE CAVALERIE?
IL EST VRAI
QU'IL N'Y
A PLUS
D'INDIENS...

... ENFIN...
PRESQUE
PLUS.



QUANT AU
VÊTEMENT DE
SANS-COLOITE,
IL N'EST PLUS
GUÈRE DE
SAISON...



NON, LE MIEUX POUR
RESSEMBLER À ÉDOUARD
COMME TINTIN RESSEMBLE
À TINTIN, C'EST DE
METTRE LA TENUE
HABITUELLE D'ÉDOUARD:
PULL À COL ROULÉ,
JEANS FAIBLES, CHAUS-
SURES PLATES... UNE
TENUE MURAILLE,
ATMOSPHÈRE, PASSE-
PARTOUT, QUI ME
CONVIENT À RAVIR...

DANS MES POCHEs, UN
MOLCHOIR QUI SENT LA
LAVANDE, DEUX CLÉS
DIFFÉRENTES SUR UN
ANNEAU DE LAITON
BLANC, UN PORTE-
FEUILLE BOURRÉ DE
PHOTOS DE VACANCES
JAMAIS PRISES, UN
PORTE-MONNAIE
TEINTANT DE
QUELQUES MENUES
PIÈCES ACCOR-
DÉES À DE
MENUES
DÉPENSES.

COMMENT
POURRAIT-ON
ME DESSINER
AUTREMENT?

ÉDOUARD!
HE,
ÉDOUARD!...
TU VIENS PAS
NOUS FAIRE
UNE BISE

EN
ROUTE!

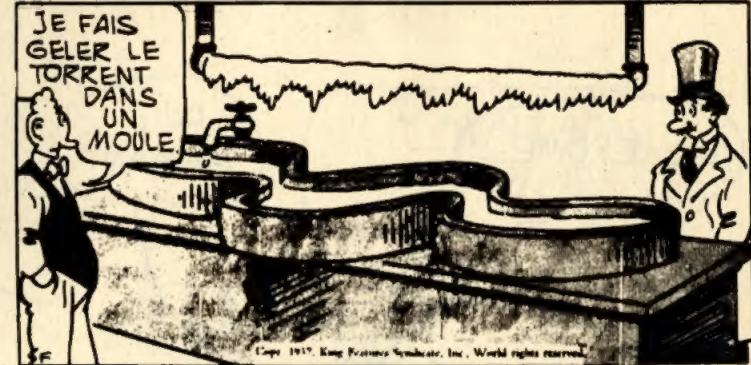
OK, OK,
JE VIENS.

LE PORTRAIT EN PIED EST
ACHEVÉ. IL EST 11 H. LE
TEMPS QUI NE S'ÉCOULE PAS
FILE RUDEMENT VITE...





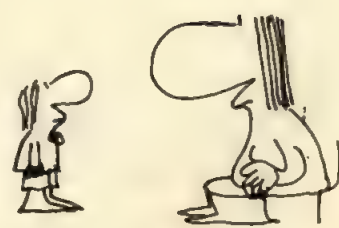
LA CAGE DE L'ECUREUIL



LE POUVOIR A JEROME

COPI

MAMAN, J'AI EU DES
MAUVAISES PENSÉES.



TOUT LE MONDE A DES
MAUVAISES PENSÉES,
MON CHÉRI!



JE ME SUIS IMAGINÉ
QUE TU FAISAIS L'AMOUR
AVEC PAPA!



MAIS C'EST PAS UNE
MAUVAISE PENSÉE!



QU'EST-CE QU'ON LEUR
RACONTE, COMME
CONNERIES, À L'ÉCOLE!



NE T'EN FAIS PAS,
VA JOUER!



O.K....



TU PARLES D'UNE
ÉCOLE D'AVANT-
GARDE!



QUATRE-CENTS DOLLARS
LE TRIMESTRE!



ET MOI TOUJOURS AVEC
LE MÊME RENARD QUE
M'ADONNÉ MAMAN!



DIS, JÉRÔME...



OUI,
MAMAN?



CONTE-MOI
TOUT, VA!



MAIS C'EST
SEULEMENT
LE DÉBUT!



ATTENDS
LA SUITE!



IL Y AVAIT AUSSI
UN GRAND CHEVAL!



TU LE SAIS QUE JE SUIS
LIBÉRALE, NON?



ALLONS,
RACONTE!



HÉ
BIEN...



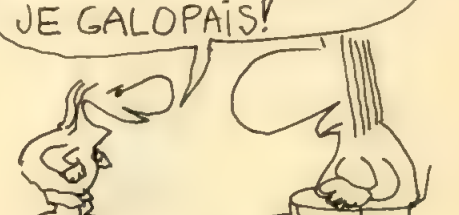
PAPA ENCULAIT
LE CHEVAL.



ET LE CHEVAL
T'ENCULAIT, TOI.



ET MOI JE MONTAIS
SUR LE CHEVAL ET
JE GALOPAIS!



ENSUITE JE VOUS
COUPAIS LA TÊTE
TOI ET PAPA!



ET J'ÉPOUSAIS LE CHEVAL
À LA MADELEINE!



TU AS LE SCADE RELIÉ
EN CUIR DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE PAPA?



C'EST QUOI LE SCADE
RELIÉ EN CUIR?



ÇA N'A PAS
D'IMPORTANCE!



ET QUAND EST-CE QUE
TU IMAGINES TOUT ÇA?



N'IMPORTE
QUAND.



MAIS CE QUE TU VIENS
DE ME RACCONTER,
PAR EXEMPLE?



ÇA?



JE JOUAIS
AU BILBOQUET.



AU
BILBOQUET?



TU SAIS CE QUE C'EST QUE
LA PSYCHANALYSE?



JE CROIS
PAS.



JE VAIS
T'EXPLIQUER.



C'EST UN JEU
TRÈS AMUSANT!



TU CONNAIS LE JEU
DE LA VÉRITÉ?



C'EST UN PEU
COMME ÇA!



TU VAS CHEZ
UN MONSIEUR
TRÈS GENTIL...



IL TE FAIT T'ALLONGER
SUR UN DIVAN TRÈS
CONFORTABLE...



ET PUIS TU LUI
RACONTES DES
CHOSSES...



COMME TON HISTOIRE
DU CHEVAL, PAR EXEMPLE?



ET
APRÈS?



APRÈS?

HÉ BIEN, APRÈS, VOUS
DISCUTEZ LE
PROBLÈME.

QUEL
PROBLÈME?

ALORS IL VAUT PEUT-ÊTRE
MIEUX QUE JE CHANGE
ENCORE D'ÉCOLE.

C'EST DANS MON MANUEL
RELIÉ EN CUIR D'ÉDUCATION
SEXUELLE QUE JE
L'AI LUE.

C'EST UNE FABLE
SCANDINAVE.

ÉCOUTE, MON CHÉRI,
TOUT LE MONDE A
DES PROBLÈMES!

SOUVIENS-TOI L'ANNÉE
DERNIÈRE COMME TU
ÉTAIS MAUVAIS EN
MATHS!

AH, BON...

COMME JE M'ENNUYAIS
À JOUER AU BILBOQUET
TOUT SEUL...

C'EST BIEN POUR ÇA
QUE TON PÈRE T'A
CHANGÉ D'ÉCOLE?

ET À PRÉSENT TU
AS HUIT SUR DIX!

TU AS PAS À TE
PLAINdre, NON?

ET QUE JE SAVAIS QUE
TU T'ENNUYAIS À AT-
TENDRE LE RETOUR
DE PAPA...

TU N'AIMES PAS LES
FABLES SCANDINAVES?

MAIS
SÌ.

À PRÉSENT C'EST
LA MÊME CHOSE!

PARCE QU'ELLE ÉTAIT
MAUVAISE, MON HIS-
TOIRE DU CHEVAL?

ASSEZ
MAUVAISE!

TU VEUX VOIR CE QUE
J'AI APPRIS À FAIRE AVEC
MON BILBOQUET?

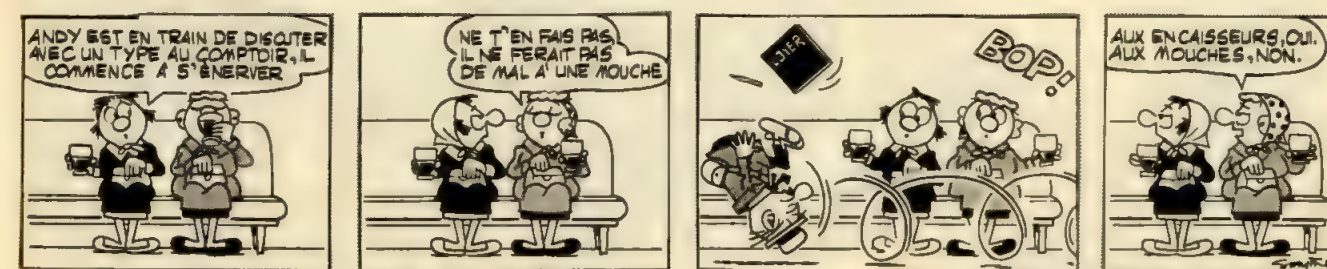
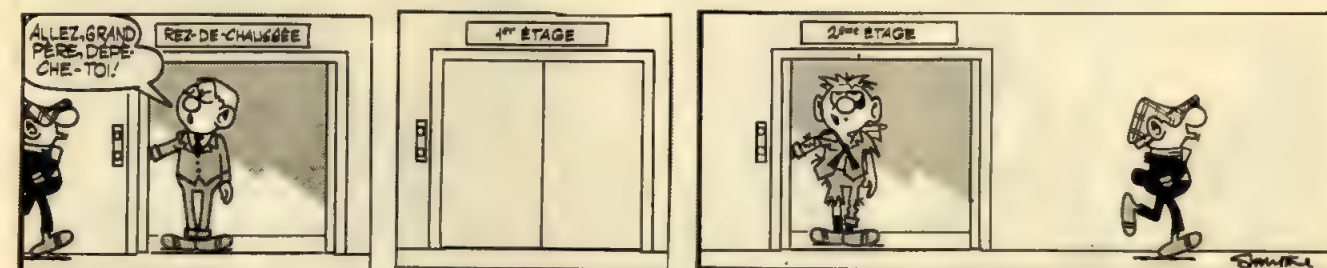
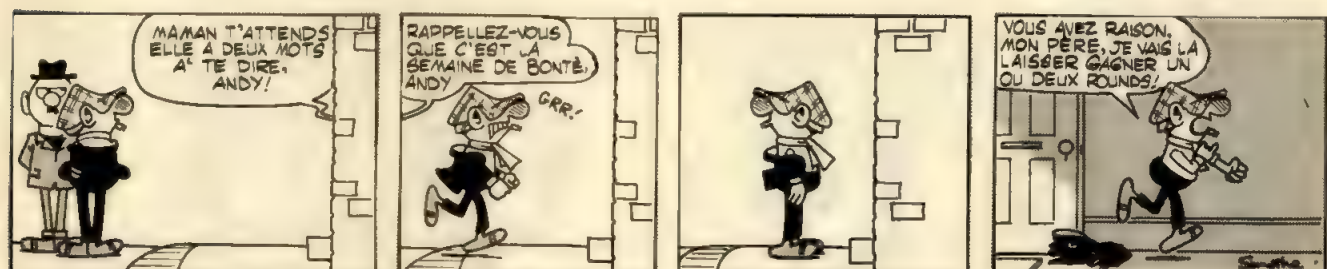
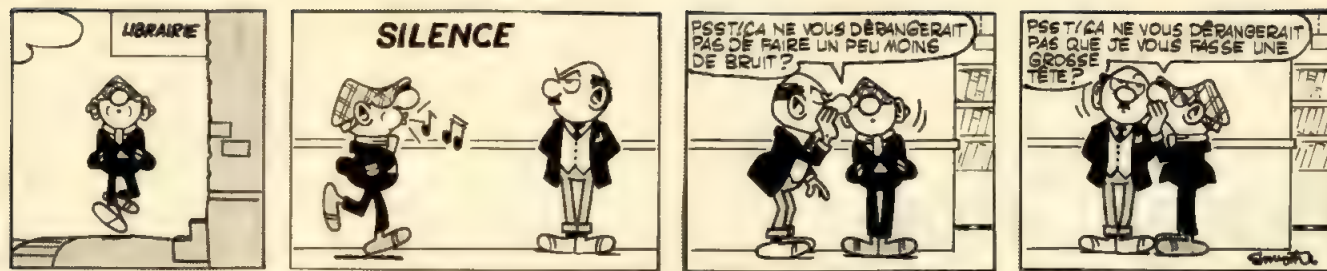
ET CLAC!



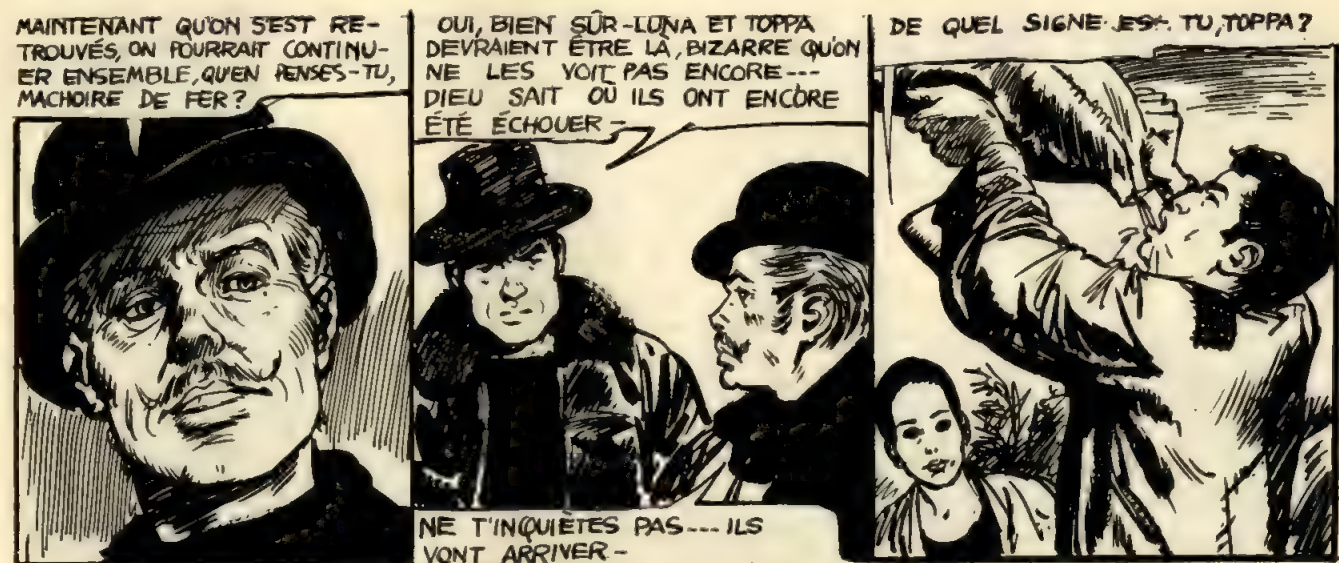
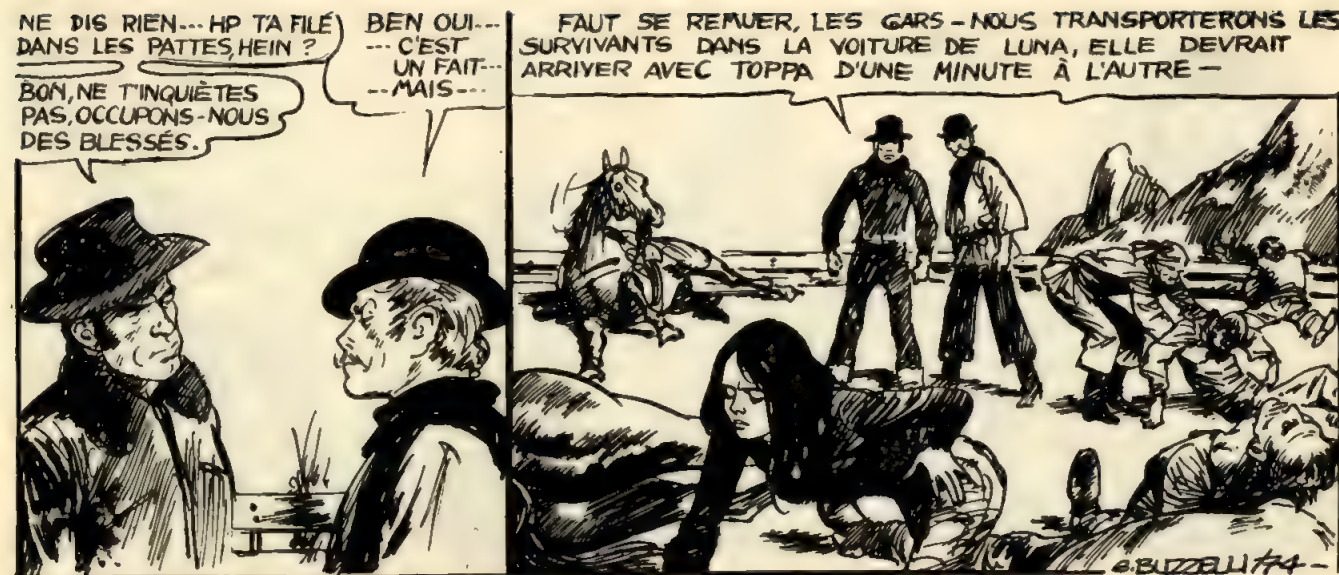
Smythe

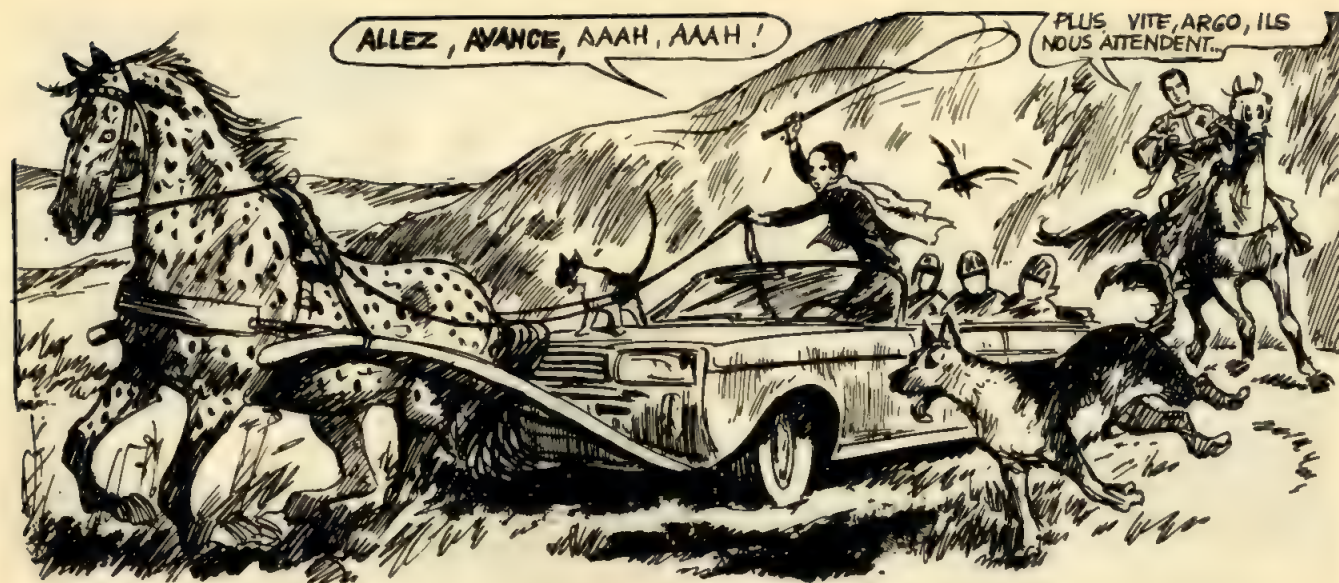
Andy Capp





Sur une terre de science-fiction.
On vit dans la cité comme un robot dans un monde aseptique où on vit comme un vagabond dans les bois. L'histoire commence lorsqu'une de ces bandes de vagabonds voit passer un cheval fabuleux nommé HP.





ALLEZ, AVANCE, AAAH, AAAH !

PLUS VITE, ARGO, ILS NOUS ATTENDENT...

BON, ON VA FAIRE LE POINT-
JE PENSE QU'IL FAUT ALLER
DANS CETTE DIRECTION; C'EST
PAR LÀ QUE HP S'EST ENFUI-
NOUS POURRONS PASSER LA NUIT
À NOUVELLE... C'EST UNE PETITE
VILLE ABANDONNÉE, D'ACCORD ?

MOI JE PENSE QU'IL
VAUDRAIT PEUT-ÊTRE
MIEUX LAISSER TOMBER
CET ESPÈCE DE FANTÔME
QU'ON EST EN TRAIN
DE POURSUIVRE...



ASSEZ RIGOLÉ, LORD.
AAAAH, AAAH !



ARRÊTEZ, LES GARS !
LÀ-DEVANT IL Y A DES
MARAIS, ET J'AIME PAS TROP
ÇA, SURTOUT À LA TOMBÉE
DE LA NUIT !



OH, NON ! C'EST PAS VRAI QUE TU
VEUX T'ARRÊTER !!

ON PEUT RIEN TE CACHER...
ON VA S'ARRÊTER AU BORD DU MARAIS



SACRÉ BON DIEU ! QU'EST CE QUE
T'AS DANS LA CABOCHÉ ? ON VA
S'ARRÊTER ICI ALORS QU'ON
POURRAIS FAIRE ENCORE DEUX
HEURES DE ROUTE



TA GUEULE - MOI, POUR TRAVERSER LE
MARAIS, J'ATTENDRAIS LE JOUR, CEUX
QUI SONT PAS D'ACCORD FONT CE
QU'ILS VEULENT.



QUAND LE CHEVAL SERA CAPTURÉ,
ON EN FINIRA D'UN SEUL COUP
AVEC TOUT NOS ENNUIS -
Y A PAS DE TEMPS À PERDRE ---

JE VAIS TE DIRE
UNE CHOSE, TURCO !
J'ENTENDS RIEN DE
CETTE OREILLE --



HP NOUS TRANSMET DES IMAGES D'UN
PETIT GROUPE DE REBELLES AU BORD
D'UN MARAIS, CHEF



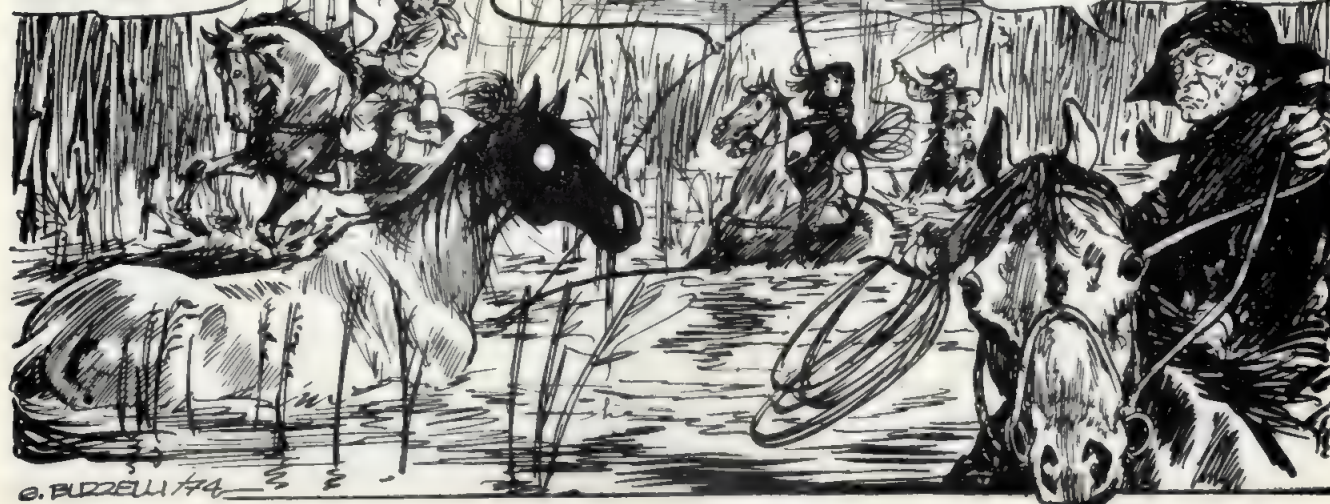
PASSEZ MOI LES IMAGES ET LE SON SUR MON MONITOR

OUI, TOUT
DE SUITE -



C'EN EST FINI DE NOS PROBLÈMES, LES GARS !

NE CRIE PAS VICTOIRE TROP TÔT, TURCO, C'EST PAS ENCORE GAGNÉ —



VIEUX SORCIER, TA MALVAISE INFLUENCE SE FAIT SENTIR — N'APPROCHE PAS, JETEUR DE SORTS —

CHUT, CHUT --- NE ME REGARDE PAS...

AH-AH-AH!!



PAR LES FESSES DE LOLA, UNE VIEILLE AMIE À MOI, T'ARRIVES PAS À VISER ET TU M'ACCUSES DE JETER DES SORTS ?

C'EST FAIT, CHEF —

BIEN. MAINTENANT NOS AMIS VONT S'AMUSER.

JÉSUS - MARIE ---

C'EST PAS UN CHEVAL, C'EST LE DIABLE —



LES SABLES MOUVANTS !! ON S'ENFONCE --- LES CORDES !...

ÇA Y EST, C'EST FINI --- LES FESSES DE LOLA --- C'EST FINI !!



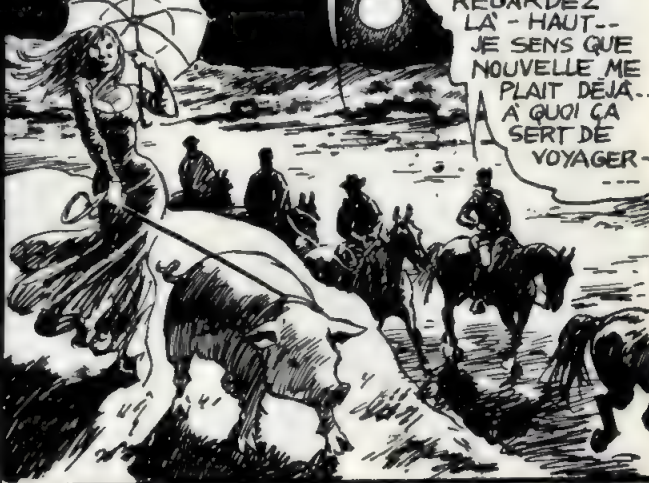
... LES FESSES DE LOLA, C'EST FINI ---

AH-AH-AH!



MESSIEURS, NOUS VOICI À NOUVELLE, ON VA ENFIN POUVOIR, S'ARRÊTER.

BON SANG --- REGARDEZ LA - HAUT --- JE SENS QUE NOUVELLE ME PLAÎT DÉJÀ... A QUOI ÇA SERT DE VOYAGER ---



TU N'AVAIS PAS DIT QUE C'ÉTAIT UNE VILLE ABANDONNÉE, MACHOIRE DE FER ?

OUI, EN EFFET --- ENFIN, C'ÉTAIT FAÇON DE PARLER --- ICI VIVENT PAISIBLEMENT QUELQUES PERSONNES --- ILS N'ONT RIEN À DÉPENSER ET RIEN À ACHETER, ILS PASSENT LEUR TEMPS À FAIRE COURIR LES ANES ET LES PORCS ---



JE SUIS NÉ À NOUVELLE, ALORS, JE SAIS BIEN CE QUI SE PASSE ICI ---



MAIS CE N'EST PAS UN VILLAGE, C'EST UN CIMITIÈRE --- DANS QUELLE SORTIE DE VILLAGE TU ES NÉ, MACHOIRE DE FER ?

ON PEUT CHOISIR LE LIEU DE SA MORT, NON CELUI DE SA NAISSANCE --- MOI JE SUIS HEUREUX D'ÊTRE NÉ ICI --- C'ÉTAIT UN ENDROIT RÉPUTÉ JADIS --- TOUT LE MONDE VENAIT ICI, DE TOUS LES COINS DE LA TERRE --- ÇA S'APPELLAIT NOUVELLE --- LE VAGUE.



VOUS ÊTES VENU POUR
LES COURSES? DÉPÊCHEZ-
VOUS, C'EST DÉJÀ COMMENCÉ -
AU PIED DE LA MURAILLE
DU CHATEAU.

NOUS Y ALLONS, MERCI.

J'AI VU PAS MAL
DE FEMMES...
MAIS AUCUNE...

TABACCO, ALLONS, NE FAIS PAS L'IMBÉCILE,
OÙ VAS-TU?

ME PERDRE...
ME PERDRE!...
AAAAH! AAH!



TOUT LES GOUTS SONT DANS LA NATURE
MAIS ENFIN, QUE DONNENT-ILS À L'ÂNE
QUI GAGNE, MACHOIRE DE FER?

J'EN AI PLEIN LES BOTTES, MACHOIRE DE FER, IL VAU-
DRAIT PEUT-ÊTRE MIEUX ALLER AILLEURS...

D'ACCORD, À MOINS DE 5 KILOMÈTRES D'ICI, IL Y A
UN HANGAR OÙ NOUS POURRONS DORMIR -

L'ÂNE VAINQUEUR NE GAGNE
RIEN... APRÈS CETTE COURSE
ILS EN FONT UNE AUTRE AVEC
LES PORCS, CETTE FOIS - À LA FIN,
L'ÂNE ET LE PORC QUI ONT GAGNÉ
SONT ABATTUS, ET TOUT LE MONDE
MANGE GRATIS, ET TOUT LE MONDE
S'EST BIEN AMUSÉ



ON AURAIT PU CHERCHER UN
FORGERON DANS TON VILLAGE;
IL AURAIT RETIRÉ LEURS
CASQUES AUX ÉVADÉS -

ON N'EN AURAIT PAS TROU-
VÉ - IL N'Y A PAS DE
FORGERON NI D'ARTISAN
À NOUVELLE, CE SONT
TOUS DES ARTISTES

MON CHER LORD, L'ÉTOILE POLAIRE EST
UNE ÉTOILE IMPORTANTE DE PAR SA
POSITION PRIVILÉGIÉE



L'ÉTOILE POLAIRE EST UNE
ÉTOILE IMPORTANTE DE PAR
SA POSITION PRIVILÉGIÉE -
REGARDE COMME ELLE SCIN-
TILLE, EMMECA 102.

ELLE BRILLE TOUJOURS COMME
ÇA, ZETAKAPPA 30.

ON RENTRE, LES GARS, NOTRE TOURNÉE
EST FINIE POUR AUJOURD'HUI.



QUE S'EST-IL PASSÉ, ZETA-
KAPPA 30?

IL M'A MENACÉ...
IL M'A MENACÉ, ET IL
M'A FRAPPÉ AU BRAS
AVEC LE PISTOLET
D'ORDONNANCE...

...J'AI ÉTÉ FORCÉ DE ME DÉ-
FENDRE ET JE L'AI TUÉ - MAIS
TU SAIS CAPITAINE... AU NOM
DE NOTRE AMITIÉ, TU PEUX
TÉMOIGNER EN MA FAVEUR
DEVANT LA COUR MARTIALE -



MAIS... MAIS... C'EST...

TU AS DEVINÉ, IL S'AGIT DU MAJOR RESPONSABLE DU TEST, ELIERE 78... UNE ESPÈCE D'ÉTOILE POLAIRE DU COMMANDEMENT GÉNÉRAL...



...IL FAISAIT PARTIE D'UN AUTRE DÉTACHEMENT MAIS IL AVAIT QUAND-MÊME ÉTÉ CHARGÉ DE TESTER LES NOUVEAUX XY 119, À PRÉSENT JE VAIS LE FAIRE À SA PLACE - CELA ME PARAÎT PLUS JUSTE - CETTE BLESSURE AU BRAS N'EST QU'UNE ÉGRATIGURE - CE N'EST QU'UNE ÉPREUVE...



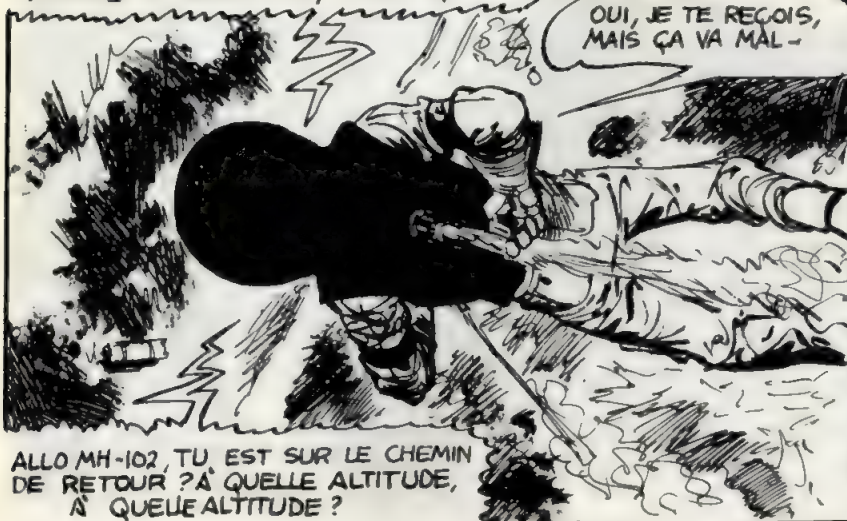
JE NE TÉMOIGNERAI PAS EN TA FAVEUR DEVANT LA COUR MARTIALE - TU L'AS ASSASSINÉ DE SANG-FROID...

ESPÈCE D'IMBÉCILE... JE ME PROCURERAI DIX OU CENT TÉMOINS PRÊTS À JURER DE MON INNOCENCE... TU NE RESTERAS PAS LONGTEMPS PARMI LES HOMMES - JETS.



ON SE RETROUVERA, MAJOR Z.K. 30, ON SE RETROUVERA !

J'APPELLE EMMEACCA 102, TU ME REÇOIS ?



OUI, JE TE REÇOIS, MAIS ÇA VA MAL -

ALLO MH-102, TU EST SUR LE CHEMIN DE RETOUR ? À QUELLE ALTITUDE, À QUELLE ALTITUDE ?

DOUZE MILLE MÈTRES.



DESCENDS, DESCENDS - COMMENT VA LA TÊTE ?

JE SUIS FATIGUÉ, JE ME SENS MAL -

LA MORT DU MAJOR ELLERRE 78 EST UN VÉRITABLE DÉSASTRE, INGÉNIEUR. LE CAPITAINE MH 102 NE ME PARAÎT PAS CAPABLE D'EFFECTUER LE TEST DES XY-119...



IL NE S'AGIT PAS DE CELA, COLONEL. LA FATIGUE, ENFIN, DISONS LE MALAISE QUI AFFECTE LE CAPITAINE...

...EST PRESQUE CERTAINEMENT DUE À UN MAUVAIS FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME DE PRESSURISATION. SI ON PEUT LE FAIRE DESCENDRE À UN QUART DE L'ALTITUDE ACTUELLE



COMMENT VA LA TÊTE ?

ALLO, ALLO... ALLO... AS-TU ENCORE DE L'OXYGÈNE ? ALLO, ALLO...



G. BUZZELLI / 44

LE CAPITAINE MH 102 À SON COMPTE, ZK 30... J'AI ÉGALEMENT DÉTRAQUÉ LE SYSTÈME DE SECOURS, PAR PRÉCAUTION...



'BRAVO, SERGENT ! TU AS BIEN TRAVAILLÉ - JE SAURAI TE RÉCOMPENSER SELON TES MÉRITES -

G. BUZZELLI / 44

ALLEZ LES GARS, VE... HÉ, MACHOIRE DE FER, AMÈNE-NEZ MANGER. -TOI, LA SOUPE EST PRÊTE.



MÊ VOILÀ... J'ARRIVE -

JE VOUS DEMANDERAI DE NE PAS JETER LES OS ; JE LES DONNERAI À MES CHIENS -



ON VA VOIR CE QU'ON PEUT FAIRE... BOUCHE DE FOIE !

HÉ... NE M'APPELLE PLUS JAMAIS COMME ÇA !!



NÉ LE PRENDS PAS MAL, JE VOULAIS SEULEMENT LOUER TA BOUCHE ; ELLE EST ROUGE ET CHARNUE COMME UN MORCEAU DE FOIE -



ÇA SUFFIT, MAINTENANT - VOUS COMMENCEZ À ME LES CASSER AVEC VOS DISCUSSIONS À LA FLAN...

ÉCOUTE, C'EST PAS DES DISCUSSIONS À LA FLAN... UNE MAISON VOLANTE...



OH, TA GUEULE, À LA FIN !



JAMAIS ON EN AURA UNE COMME ÇA, AVEC LA VIE DE CHIEN QU'ON MÈNE... EN TOUT CAS EN CE QUI ME CONCERNE -

(à suivre) 39

DU DANGER DES GÉANTS

Il y a un Esprit du jazz, volatil, fugace, miraculeux, qui souffle n'importe où, n'importe comment, au moment où l'on s'y attend le moins, illumine un instant le ringard assoupi qui n'y croyait plus trop, déserte parfois aussi les concerts les plus alléchants, abandonne même le musicien le plus génial. Nul n'est exempt de ces défaillances, de ces inhibitions : il y a eu de mauvais concerts Rollins, de mauvais concerts Armstrong, de mauvais concerts Ellington, il a dû y avoir de mauvais concerts Parker. Plutôt que mauvais, disons plutôt frustrants (la technique, le savoir faire suppléent toujours au manque d'inspiration), frustrants comme un espoir avorté, une attente déçue. Faut être raisonnable ; chaque jour ne peut pas être une fête, on ne peut pas se défouler perpétuellement. Fort heureusement pour nous, il y a toujours eu, au cours de l'histoire du jazz, quelques forcenés, pas très raisonnables, qui ont brûlé leur vie à la recherche systématique de cet état de grâce où les digues intérieures s'écroulent, où les barrières s'effondrent devant un flot libérateur de jubilation sans pudeur. Si vous ne connaissez pas ces minutes d'ivresse bénies où le public communie avec une générosité contagieuse (do it, take it, say it, go on... crie l'assistance noire américaine et il y a dans ces injonctions de l'approbation, des encouragements et une prière en même temps) je me demande qu'est-ce qui peut bien vous aider à vivre. Pour faire cet état de grâce un mode d'existence, disais-je, ils ont brûlé leur vie à coup d'alcool, de nuits blanches, d'injections d'héroïne (cocaïne, morphine, benzédrine, n'importe quelle saloperie en fera l'affaire), de voyages au L.S.D. ; ou brûlé à un feu intérieur, tout aussi destructeur, qui ne doit rien à la chimie et la morale est sauve.

Ils en sont morts généralement très tôt, tous ces archanges pitoyables (mais leur misère c'est la nôtre, n'en déplaise aux imbéciles heureux et résignés) : Bix Beiderbecke à 28 ans, Charlie Parker à 35 ans, Clifford Brown à 26 ans, Fats Navarro à 27 ans, Booker Little à 23 ans, Scott La Faro à 25 ans, Eric Dolphy à 36 ans, Albert Ayler à 33 ans, John Coltrane à 40 ans.

La flamme de Coltrane, un des derniers en date des géants disparus,

illumine toujours la scène du jazz. Son influence est omni-présente, il n'est pas un saxophoniste qui ne subisse son emprise, échappe à l'envoûtement, peu de groupes évitent cette obsession des climats lancinants, cette fascination d'un lyrisme incantatoire. Le phénomène Coltrane marque toute une génération, et cette déification abusive finit par barrer l'horizon, par étouffer les impulsions créatrices des musiciens d'une décennie entière.

C'est que beaucoup de ses disciples restent hypnotisés par l'apothéose terrifiante qui a précédé sa mort (et dont les disques « Ascension », « OM », aussi bien que le concert d'Antibes en 65 portent témoignage) et par la plénitude de la sérénité qu'il semblait avoir découvert après cette saison en enfer. Sans franchir les épreuves, ils espèrent reprendre le flambeau où Trane l'avait laissé. Mais il n'y a pas de flambeau, rien qu'un peu de cendres là où un homme s'est consumé après un long périple douloureux. On ne reprend pas, en quelques mois, vingt ans de dévouement passionné et fiévreux au culte de la musique. Coltrane, c'est aussi ses années de rythm and blues, son travail avec Miles Davis, avec Thelonious Monk surtout, où il s'éveille à sa force intérieure, où il découvre qu'il a lui aussi une voix/voie personnelle à défricher. C'est à partir du moment où il aura son groupe attiré, la formation qui lui convient (chacun devrait connaître le quartette Coltrane/Jimmy Garrison/Elvin Jones/Mc Coy Tynner, comme on connaît les quatre points cardinaux, les quatre mousquetaires, les quatre filles du Docteur Marsh et tout un tas d'autres choses plus inutiles que ça), que l'intensité de sa quête, la vitesse de sa plongée vers les abîmes ira s'accroissant, sans espoir de répit.

Trane ignorait sans doute ce qu'il trouverait au bout de son exploration obstinée, mais il en avait par avance accepté tous les risques, toutes les éventualités ; il ne connaissait que l'urgence de l'appel, la nécessité du vertige toujours croissant. Il y eut d'abord l'approche méthodique des marges d'un domaine familier (toute la série des disques Atlantic et les premiers Impulse, la période qui va jusqu'en 62), où il cherche les partenaires idéaux pour son quartette.

Avec l'utilisation de mélodies simples, de standards charmants et désuets, longuement parcourus, répétés comme pour chercher la faille. Puis l'incantation tournoyante devient ascèse fiévreuse, spirale irrésistible (les

disques « Selflessness », « My Favorite Things », « Live at Birdland », « Crescent »). Enfin, ce fut cet éclatement torride, éclatement du quartette d'ailleurs, avec la démesure farouche du mystique qui cherche l'illumination, la signification cachée de l'existence. La plupart des mystiques sont chiants (je ne vois pas d'autre mot) et dangereux pour les esprits naïfs. Bien que végétarien, Trane n'était pas chiant, mais au contraire sublime aussi bien qu'émouvant parce que terriblement humain. Ce qui le rend encore plus dangereux pour ceux qui veulent poursuivre sa trace, reprendre la tâche d'un vieil homme trop plein d'expériences, sans s'imposer les étapes d'une conquête individuelle. Cela donne ces navrants soigneurs de chrysanthèmes, l'impuissance et le désarroi des retourneurs de cendres, le mysticisme doux-cereux et béat, les gongs, les clochettes et les bâtons d'encens qui encombrant une bonne partie du jazz depuis huit ans.

C'est en restant fidèle à la rigueur, à l'exigence vis-à-vis de soi-même, à l'honnêteté de Trane qu'on peut le mieux servir son souvenir. Non pas en s'inspirant des seules manifestations formelles de la dernière étape de sa progression. Mais la foi, la conviction nécessaire pour aller au bout de sa pente plutôt que dans les ornières du voisin, ne touche qu'un musicien tous les dix ans. On attend celui-là.

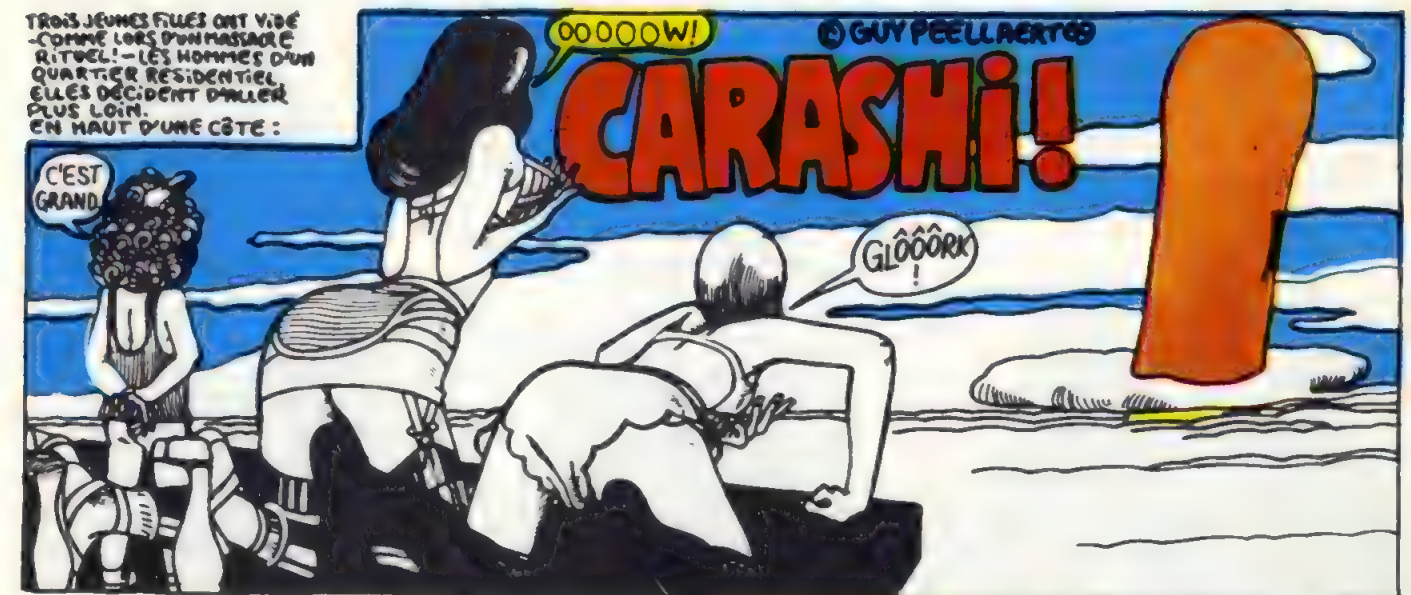
Pour passer le temps d'ici là, voici une discographie ridicule parce que sommaire, le postulat de base étant : TOUT Coltrane est essentiel. Postule toujours, tu m'intéresses, diront encore les radins.

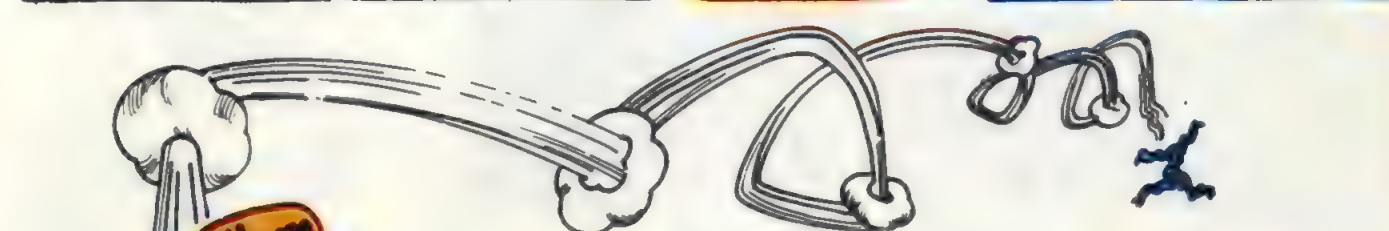
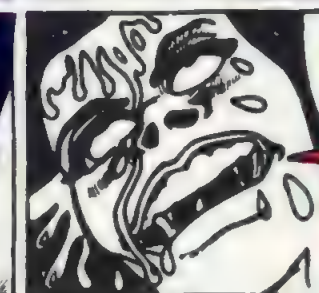
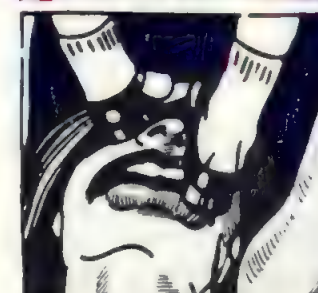
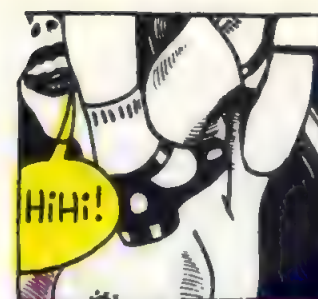
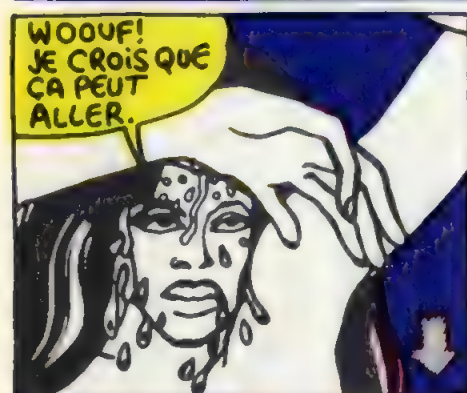
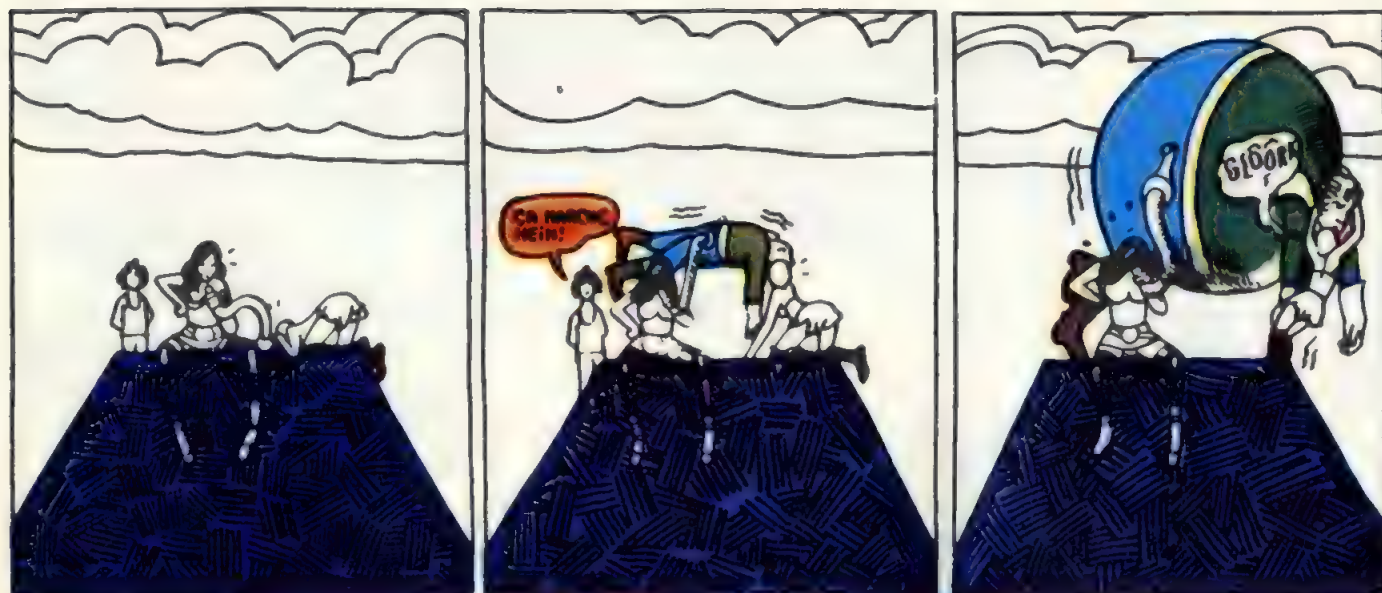
- 1956 : Cooking/Relaxing 2xLP : Prestige Musidisc 24001.
- 1957/58 : Monk/Coltrane : Milestone M 47011.
- 1960 : My favorite things : Atlantic 4287.
- 1961 : Africa brass : Impulse Imp A 6.
- 1961 : Village Vanguard : Impulse Imp A 10.
- D1963 : Live at the Birdland : Impulse Imp A 50.
- 1964 : Crescent : Impulse Imp A 66.
- 1965 : OM : Impulse Imp AS 9140.
- 1965 : Kule se Mama : Impulse Imp A 9106.
- 1965 : Ascension : Impulse Imp A 95.
- 1966 : Village Vanguard again : Impulse Imp A 9124.
- 1967 : Expression : Impulse Imp A 9120.

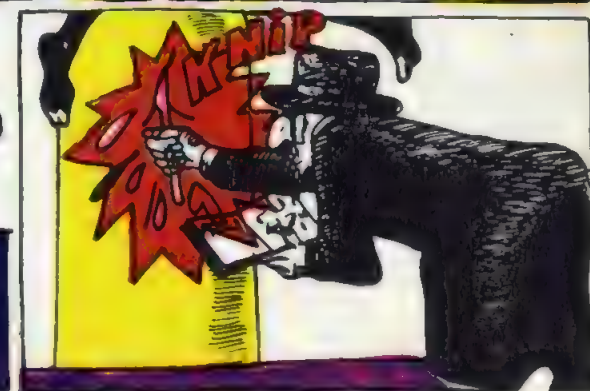
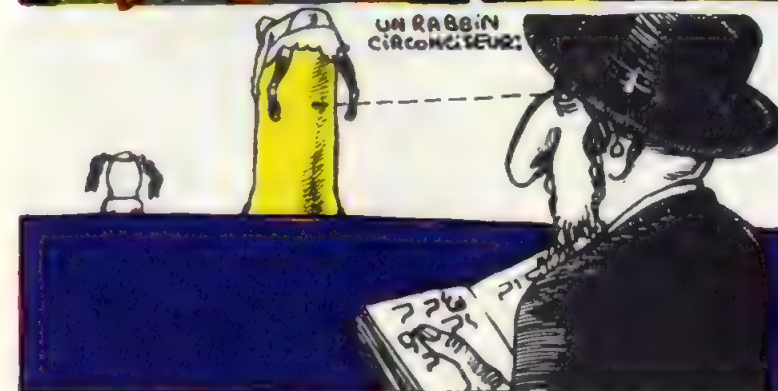
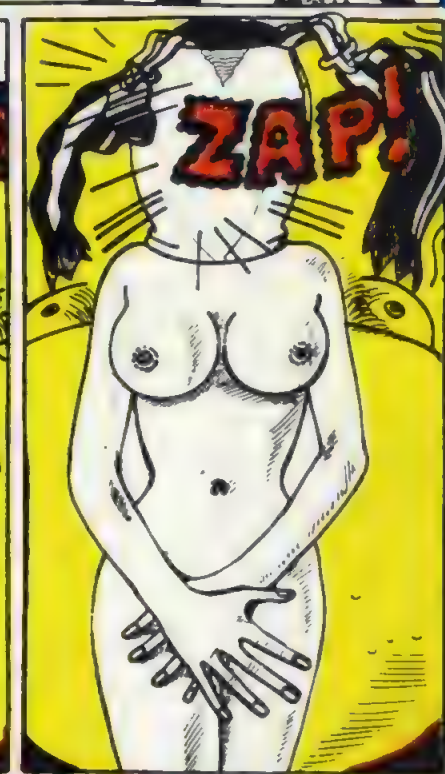
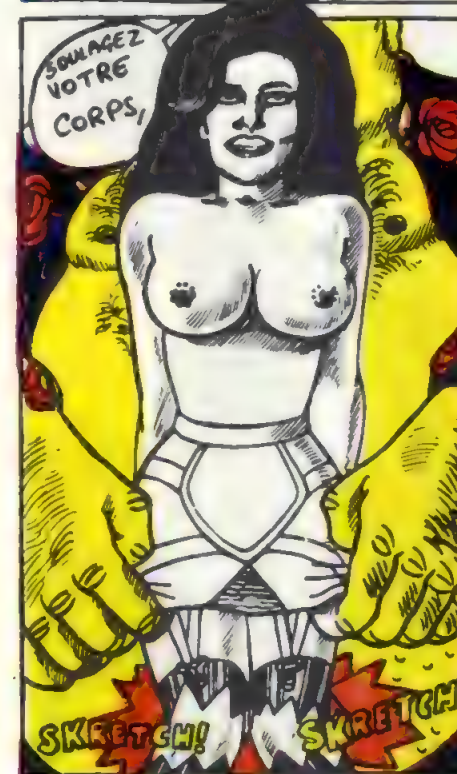
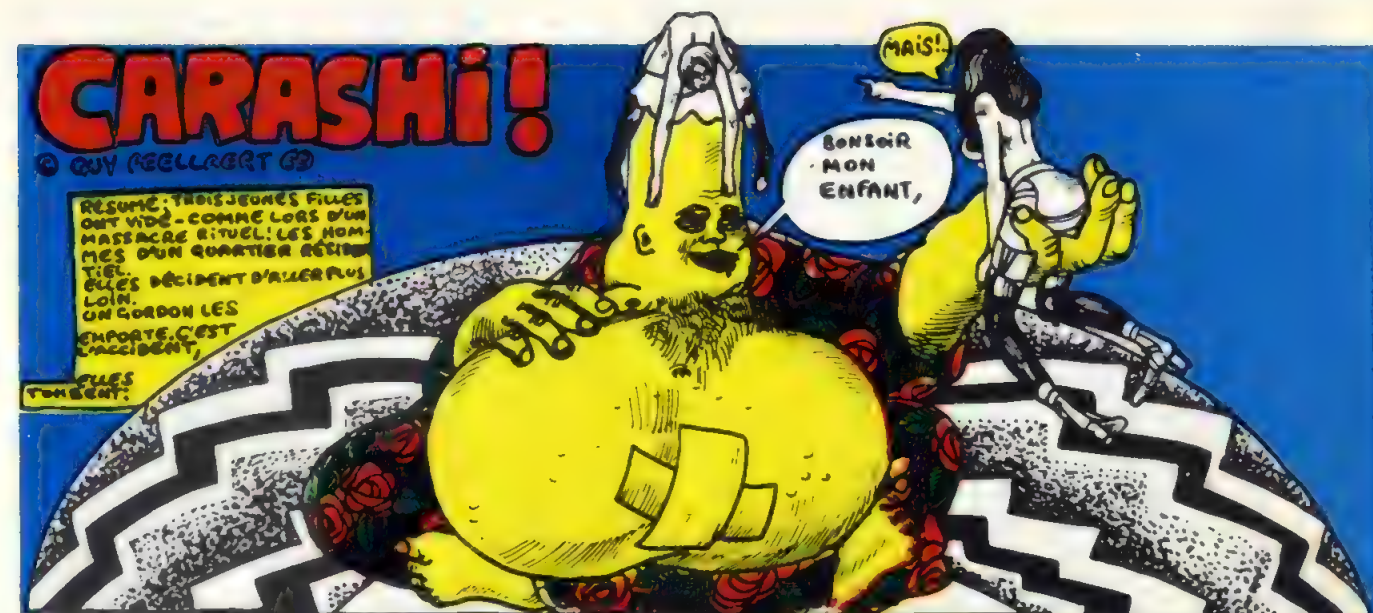
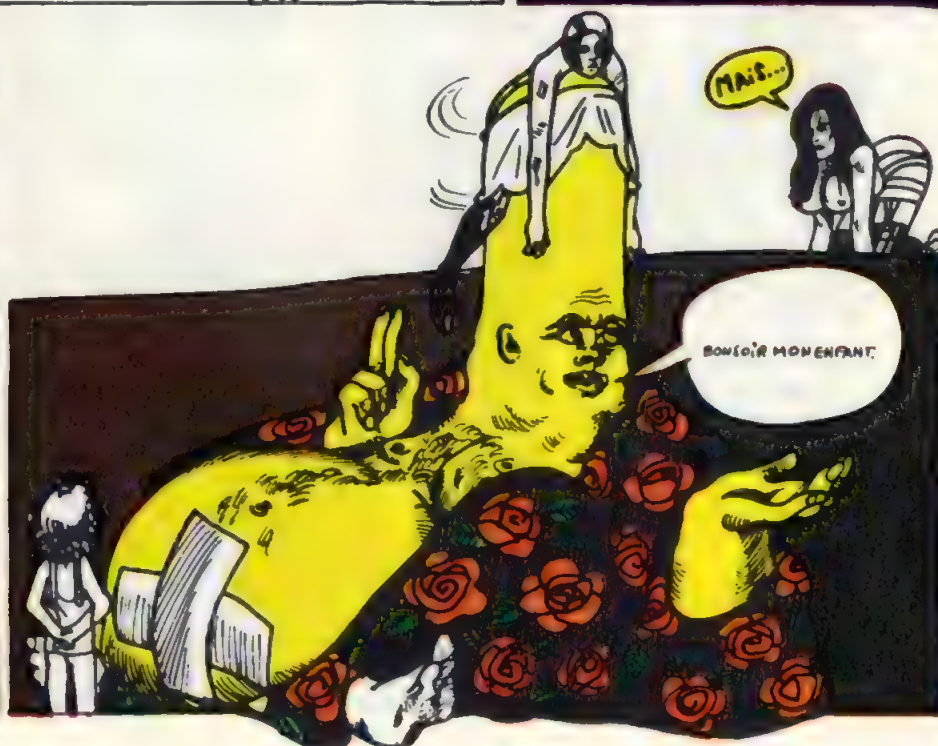
Chris FLICKER.

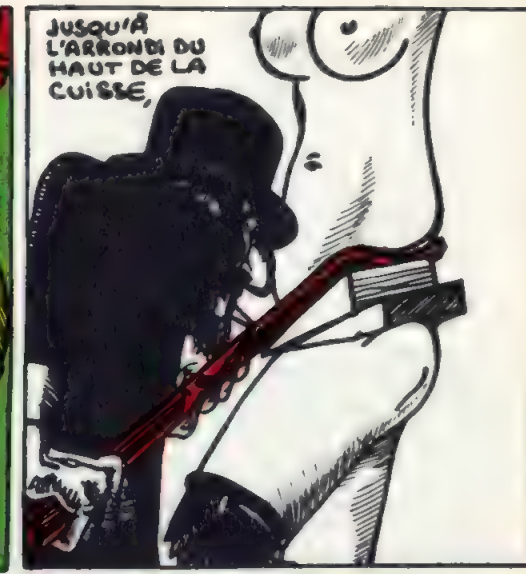
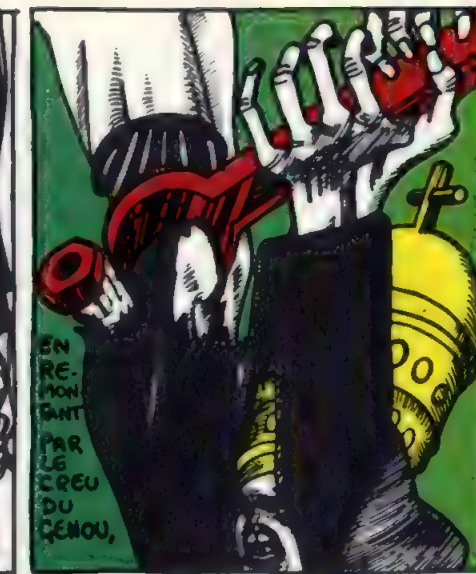
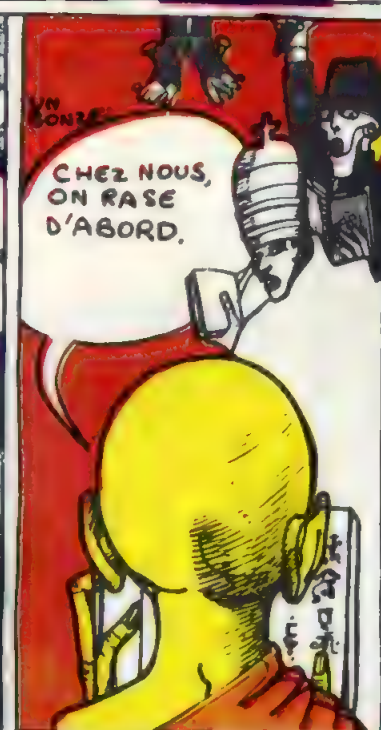
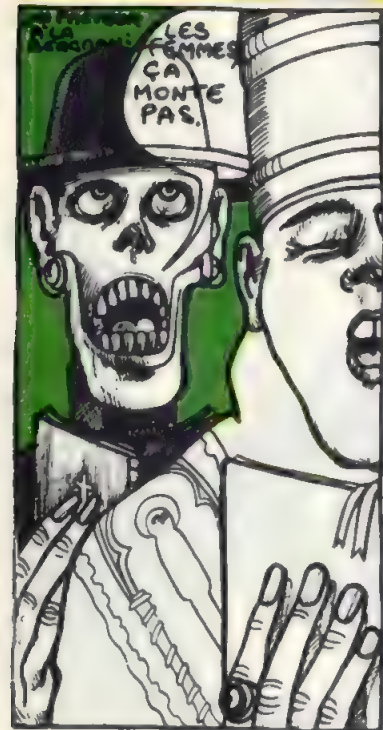


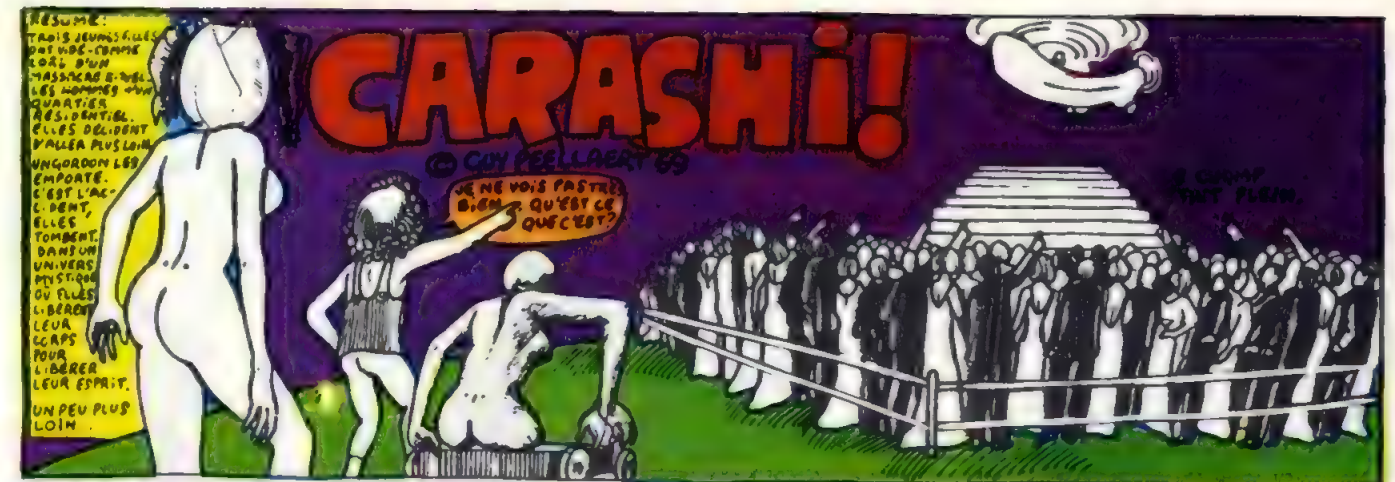
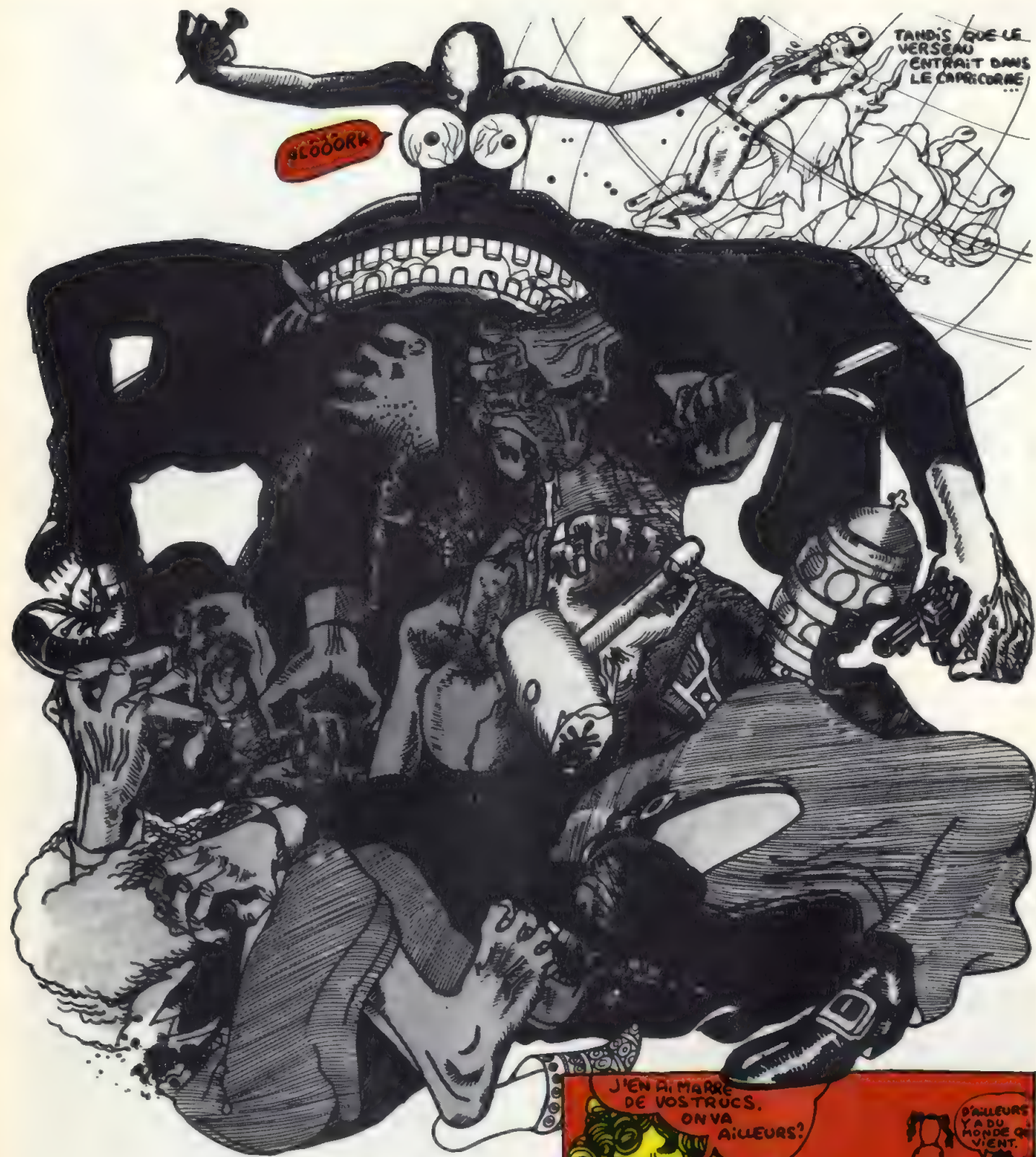


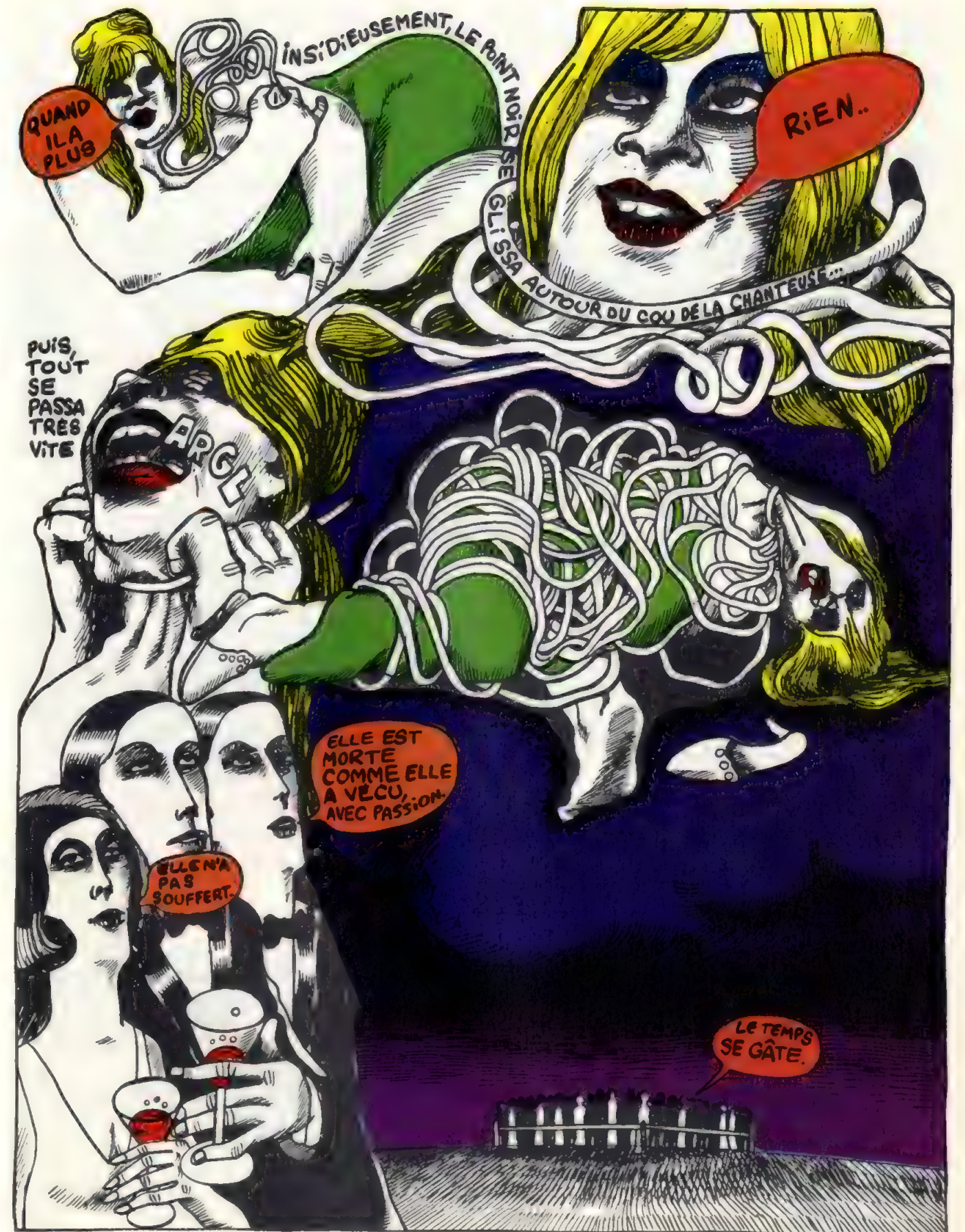
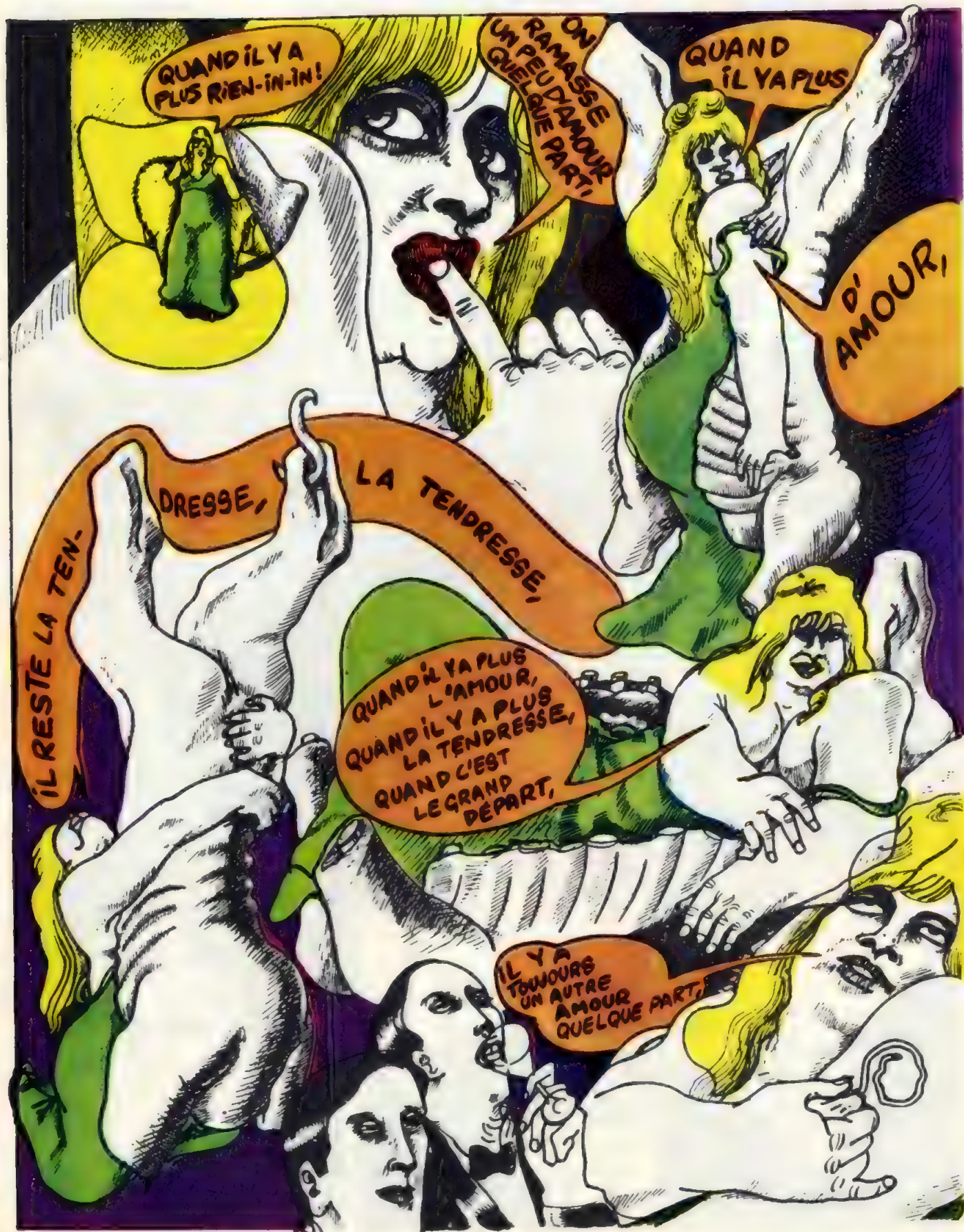














L'article ci-dessous a été étudié spécialement pour me faire quelques amis supplémentaires

S.F. Il y a deux mois, je vous parlais des principales collections de science-fiction en France. Il y a un mois, je ne vous parlais de rien parce que j'étais voluptueusement étendu dans l'herbe tendre et embaumée de la vallée de Chèvrefeuille, avec Miranda qui me chatouillait le nombril de la pointe fibreuse d'une ombelliforme, tandis que Marilyn grattait d'un ongle aigu le miel séché (apporté par l'ours Amilcar) qui adhérerait encore à ma barbe en broussaille. Il y a une minute, je venais de commencer le recensement partiel et partiel des revues de SF, qu'elles soient professionnelles, semi-pro ou amateurs — c'est en gros la même chose.

C'est en gros la même chose, parce que sous la dénomination fallacieuse de fanzines, il n'existe en France que des publications dont la différence tient à l'importance du paquet de fric qui dort dans la poche de l'éditeur. Les publications pauvres cherchent à copier les publications plus riches, et ainsi de suite jusqu'à la consécration que serait l'entrée dans le professionnalisme. Cet esprit compétitif (commercialement et culturellement) est assez typique d'un système de production marginal qui n'a trouvé ni sa stabilité ni son étalon de dynamisme — d'où copiage servile et sclérose...

Le vrai fanzine, le fanzine à l'américaine, ce devrait être l'expression d'un petit groupe de gens ayant envie de « faire quelque chose ensemble » (ou, pourquoi pas, d'un dingue isolé ?) et qui polarisent sur la SF. Partant de là, un fanzine devrait d'abord être prétexte à se marrer, à inventer, à innover, peut-être à retrouver l'usage d'anciennes formes comme le pamphlet, la polémique, le « dessin d'humour », adaptées à un nouveau contenu. Les fanzines américains (explique Gérard Klein dans *Horizons du fantastique* n° 11) « remplissent une fonction intersticielle ; ils renseignent les amateurs sur les auteurs, ils ont une fonction historique et critique ; ils servent de lien entre les amateurs à propos d'autre chose que les fanzines et quelques fois ils ont une fonction professionnelle, celle de magazines avant tout destinés aux professionnels

et accueillant des informations sur le métier, la conduite à tenir vis-à-vis des éditeurs, la déontologie, la politique, les congrès, etc.

Au lieu de cela, le fanzine français typique se découpe en 1) nouvelles, 2) critiques, 3) (parfois) bandes dessinées, c'est-à-dire qu'il essaye de reconduire la forme de ces deux aînés envieux que sont *Fiction* et *Galaxie*. Mais comme les textes publiés sont dans la plupart des cas ceux refusés par *Fiction*, le contenu est en général très bas. Au mieux, notre fanzine-type peut alors être considéré comme un banc d'essai pour écrivains, critiques ou dessinateurs en herbe. Mais sa matière est trop ingrate, sa périodicité trop vague et son dirigisme culturel trop aléatoire pour permettre véritablement à quelqu'un de travailler et de s'améliorer. Et en fait, le fanzine peut être dans le pire des cas le dévouloir des médiocres et des refusés, qui pourront aussi profiter de cette tribune pour lancer périodiquement des anathèmes contre les publications bien assises et les auteurs arrivés.

Ceci dit, faire un fanzine, ce n'est pas un travail facile. C'est le règne du « tout faire soi-même », de la frappe aux expéditions, et avec le prix croissant du papier... Aussi ne s'agit-il pas de jouer les censeurs intolérants. Mais si les fanzines étaient vraiment différents, s'ils répondaient à un besoin au lieu d'être des ombres, ils n'évolueraient pas dans l'indifférence et ne crèveraient pas les uns après les autres par manque de soutien, d'enthousiasme, d'abonnements, et les fanéditeurs ne geindraient pas perpétuellement sur le cadavre encore chaud de leur progéniture : tout se tient...

Et tout se tient même si bien qu'on peut aussi prendre le problème complètement à l'envers, et se demander si la sclérose des fanzines ne tient pas à la sclérose des revues prestigieuses qui les fascinent et les modèlent... *Fiction* et *Galaxie*, deux émanations des Editions Opta, ont toutes deux plus de vingt ans d'âge, puisqu'elles apparurent conjointement, fin 53 (encore qu'à l'époque *Galaxie* appartenait à un autre éditeur et ne fut rachetée par Opta que bien plus tard, en 1965, après crevaisson). Ce sont les éditions françaises de deux revues américaines : *The magazine of fantasy and science-fiction* et *Galaxy*. Mais leurs rédaction respective ont une grande liberté de manœuvre par rapport aux maisons-mères : ainsi *Fiction* possède-t-il un important cahier critique autochtone, et publie deux ou trois nouvelles françaises par numéro, tandis que *Galaxie* emploie des dessinateurs du cru et a introduit lui aussi des chroniques (interviews, dossiers) françaises.

Fiction a révélé, et révèle encore, d'excellents auteurs français (Sternberg, Curval, Walther...) et fut un temps doté d'une équipe critique remarquable, avec Gérard Klein et Jacques Goumard qui, depuis, ont divergé ; *Galaxie*, qui ne publie pas d'auteurs français (mais va peut-être le faire) emploie pour ses couvertures et ses dessins intérieurs les meilleurs graphistes ou peintres du terroir : Caza, Bertrand, Siudmak, Desimon, Jamoul, Cathy Millet, et donne, dans ses textes, le ton des nouvelles tendances de la SF anglo-saxonne.

En apparence, donc, ça tourne rond. Mais peut-être trop rond ? Peut-être que ça ronron, peut-être que ça ronronne ? Des bruits persistants font état d'une chute lente mais régulière du nombre de lecteurs de ces deux publications (le même phénomène est d'ailleurs observable aux Etats-Unis). On pourrait y trouver plusieurs causes : leur non-adaptation aux modes nouvelles de la presse qui, sous l'influence brassée de la bande dessinée, des magazines de luxe et de l'underground, réclame des formats plus grands, des mises en page plus éclatées, une prédominance du visuel (dessins, photos...). Un rapport prix-contenu défavorable : *Fiction* coûte 6 F pour 190 pages alors qu'un roman en J'ai lu se paye 4,50 F pour 250 pages. Un élargissement de la base des lecteurs, qui ne sont plus des fanatiques qui veulent tout lire et tout savoir, et se contentent de bouquiner un roman de temps en temps plutôt que de bûcher mensuellement une revue « spécialisée »...

Hypothèses, bien sûr... Mais il doit y avoir à glaner dans ces directions — pour qui se préoccuperait d'une thérapeutique. Et malgré tout, *Fiction* et *Galaxie* sont des instruments indispensables pour mesurer la SF d'aujourd'hui, plus vivante souvent dans ses nouvelles que dans les romans qui en procèdent. Le dernier *Fiction-spécial*, par exemple (« Nouveaux mondes de la science-fiction »), est précieux parce qu'il donne un échantillonnage bien calibré de la nouvelle vague anglo-saxonne, avec des textes de Disch, Lafferty, Sladek, Moorcock, Spinrad, Ballard, Ellison, etc. Alors faites donc un essai !

Horizons du fantastique était au départ un petit zine qui a monstrueusement enflé et s'est transformé au fil des ans en une revue épaisse et stable, quasiment professionnelle maintenant puisqu'elle a commencé à payer à leurs auteurs les nouvelles qu'elle publie, mais qui a gardé de ses débuts un aspect un peu anarchique et brouillon. C'est l'exemple-type de la cuti bien virée puisque, grâce aux nombreuses interviews et informations diverses

A
SUIVRE

qu'elle publie, elle échappe en partie aux reproches que je formulais à l'encontre des fanzines, tandis que son format assez grand et l'introduction de nombreux dessins et photos lui permet d'esquiver les flèches lancées contre les revues pro. Cependant, la mise en pages reste terne et peu imaginative, et le niveau moyen des nouvelles et critiques publiées est très médiocre. On ne peut tout réussir d'un coup, et il faudra encore quelques années à **Horizons** pour percer le plafond.

Un autre trimestriel, qui n'en est lui qu'à son numéro 3, est bien près de le percer, le plafond. Je veux parler de **Gandahar**, dont la présentation est somptueuse (papier glacé, impression soignée), la mise en pages dynamique, et dont l'édition est assurée par Rolf Kesselring, l'éditeur qui coule mais n'a pas encore tout à fait sombré. **Gandahar** est la plus graphique des revues de SF; plus de la moitié de son contenu (encore maigre: une petite cinquantaine de pages) est réservée aux dessins ou à la BD, avec des artistes très pro comme Pierre Giroud ou Volny (il n'y manque que Cathy Millet), et il ne lui reste qu'à trouver une équipe littéraire solide pour faire un malheur. Il paraîtrait même qu'elle va passer mensuel! On en reparlera...

Avec **Nyarlatotep** et **Lunatique**, on tombe dans ces bons vieux zines plutôt emmerdants et ternes que je fustigeais tout à l'heure avec une sévérité qui me fait mal tellement je suis bon et sensible au plus profond de moi. **Nyarlatotep** se signale parfois par des dossiers critiques solides et intéressants, et **Lunatique** (qui détient le record de longévité et de productivité: 11 ans d'âge et près de 70 numéros parus) programme des nouvelles parfois bonne mais — mes excuses — ils représentent à mon avis une forme anachronique de la conception zinesque — ce qui n'a pas empêché **Nyar** de recueillir à la 2e Convention européenne de SF, à Grenoble la mention pour la meilleure revue non professionnelle, tandis que Jacqueline Osterrath, directrice et femme à tout faire de **Lunatique** recevait une distinction (sûrement bien méritée!) pour son infatigable activité de fan! Ce sont-là les joyusetés d'une Convention...

Si j'avais plus de place et moins la flemme, je parlerais plus longuement de **Tschai**, de **Aleph**, de **Nadir** et d'**Hermétoc**, autres zines ronéotés et minables d'aspect, avec plein de fautes d'orthographe, et apparus sur le marché plus ou moins récemment. Mais tout compte fait, peut-être vaut-il mieux attendre qu'une personnalité se distingue et qu'une ou deux autres partent les pieds devant, avant de trancher dans la tendre chair de ces nouveaux-nés. En l'état actuel des choses,

mes médailles iraient plutôt à **Hermétoc** pour sa gouaille potache et à **Nadir** pour ses saines conceptions du rôle des fanzines, mais ce n'est là qu'une indication.

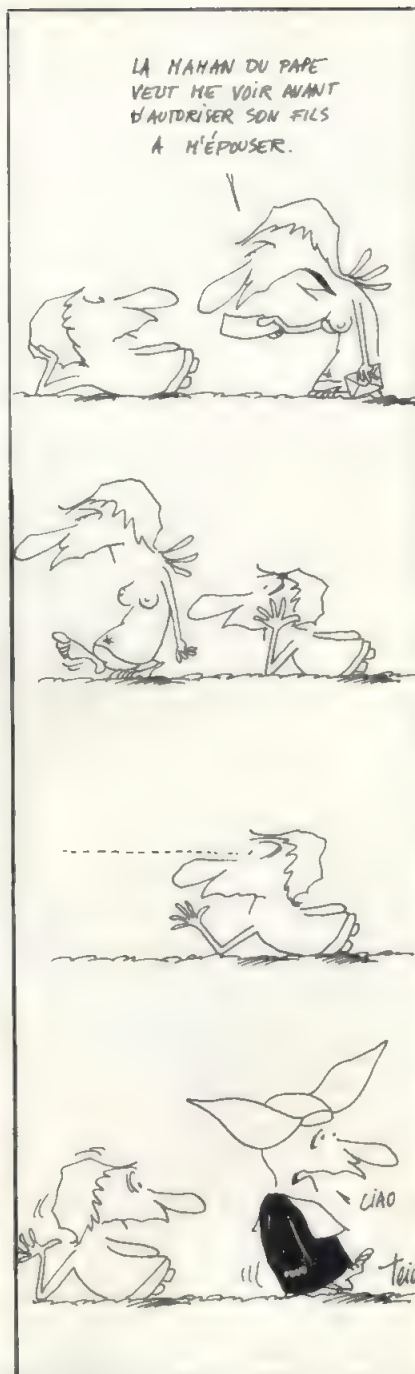
Les véritables problèmes posés par la place d'un fanzine dans la pratique culturelle (fût-ce celle d'une contre-culture), les connotations politiques que charrie la SF et sa place dans l'idéologie, les différentes manières de s'exprimer qui ne passent pas par des codes préétablis... on trouve enfin un écho (encore sommaire) de tout cela dans deux publications plus que marginales: **Horla** et **Le citron hallucinogène**. Le premier (100 exemplaires tirés sur ronéo à alcool — la préhistoire!) est très directement politique, et se réclame dans ses analyses du matérialisme dialectique. Le second se veut plutôt tourné vers une sorte de poésie underground à base de courtes BD et de poèmes planant aux ailes bien courtes. Tout cela, il faut bien l'avouer, n'est pas très folichon. Mais il faut un début à tout, n'est-ce pas? En tout cas, j'aurais tendance à préférer des recherches inabouties à des certitudes mort-nées. Ce qu'il faut se rappeler, c'est qu'un fanzine marche ou crève au prorata de participation active de ses lecteurs: vous pourrez considérer ça comme un appel au peuple, si vous voulez.

J'aurais fait ce que j'aurais pu. Pour le reste, je m'en lave les arçons. Quant aux zines que j'ai oubliés, c'est qu'on ne me les a pas envoyés. A bon entendeur, salut!

ANDREVON

PETIT FANZINOSCOPE PORTATIF

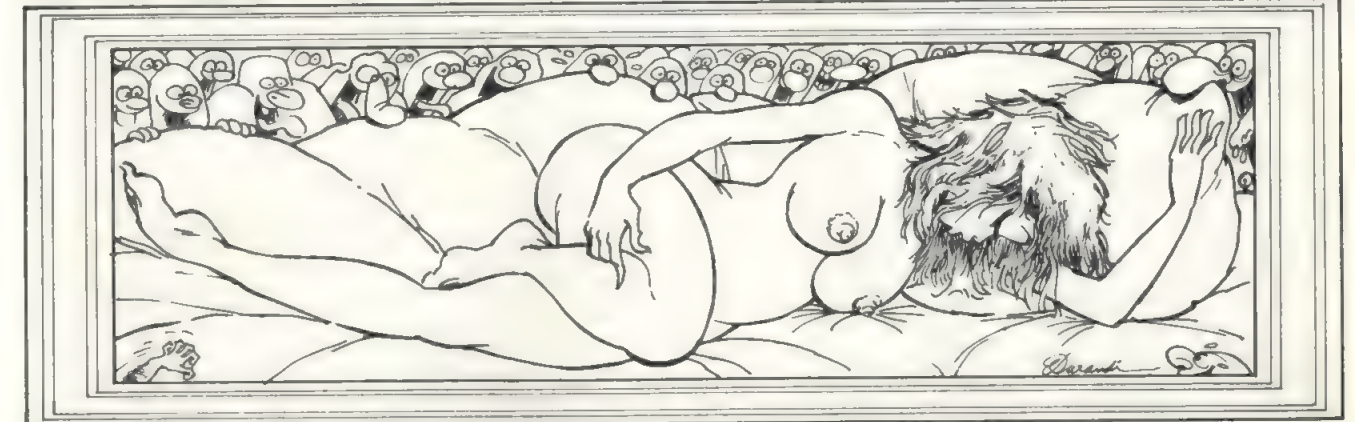
- **Nyarlatotep**: Robert Le Gloanec, 105, avenue Dutriévoz, 69100 Villeurbanne. Abonnement: 3 numéros, 18 F.
- **Lunatique**: Jacqueline H. Osterrath, 5929 Sassmannshausen, R.F.A. Abonnement: 6 numéros, 25 F.
- **Tschai**: Henri Bousquet, 44, rue Paul-Courteault, 33000 Bordeaux. Abonnement: 6 numéros, 18 F.
- **Aleph**: Jacques Soulier, maison des jeunes et de la culture, 53, rue Parmentier, 69190 Saint-Fons. Abonnement: 4 numéros, 10 F.
- **Nadir**: Didier Reboussin, 14, avenue de Beaurepaire, 94100 Saint-Maur. Abo le numéro: 4 F.
- **Hermétoc**: Eric Vial, 35, rue Marcelin-Berthelot, 38100 Grenoble. Le numéro: 2 F (c'est donné).
- **Le citron hallucinogène**: Bernard Blanc, C/o Mme Pouthier, 4, avenue de Trans, 83000 Draguignan. Abonnement: 6 numéros, 10 F ou 50 kg de patates biologiques, ou une douzaine d'œufs frais, au choix.
- **Horla**: Gérard Probst, 21, boulevard Eugène-Pelletan, 83000 Toulon. Pas d'abonnement, mais envoi contre enveloppe, timbres, papier et autres matérialités dialectiques.



Directeur de la publication: Georges Bernier.
 Rédacteur en chef: Wolinski.
 Ange tutélaire: Cavanna.
 Espion: Willem.
 Editions du square, s.a.r.l. au capital de 30.000 F.
 Siège social: 18, rue des Trois-Portes, Paris-5.
 Téléphone: 633-27-34.
 Abonnement 12 numéros: 80 F.
 Etranger: 85 F.
 Dépôt légal: Troisième trimestre 1974.
 Imprimerie: « L.M.F. », Paris-20.
 Distribution: N.M.P.P.

LES DEUX AMOURS DE LOLA

POUR LES LECTEURS DE MOINS DE 20 ANS QUI N'ONT DE LOLA QUE L'IMAGE FLOUE SUSCITÉE DANS LEUR ESPRIT PAR LA DESCRIPTION PARTIALE QU'ONT PU EN FAIRE LEURS PARENTS, RAPPELONS QUE LOLA BEUSTEIN-BENDIT ÉTAIT EN RÉALITÉ D'UNE RARE BEAUTÉ ET SURTOUT, IMPOSAIT UNE PERSONNALITÉ FASCINANTE, CE QUI N'APPARAÎT PAS TOUT-A-FAIT SUR CE DES-SIN REPRÉSENTANT UNE BEAUTÉ RARE UN PEU PASSE-PARTOUT. (D'APRÈS UN TABLEAU DE LA CHAMBRE DE MES PARENTS.)



OR DONC, EN 712, A MODAVIA, PETITE VILLE DE 712 HABITANTS (AUJOURD'HUI CHEF LIEU DE SON DÉPARTEMENT ET QUI N'A HONORÉ LA MÉMOIRE DE LOLA D'AUCUNE RUE À SON NOM, C'EST À SOULIGNER), LOLA BEUSTEIN-BENDIT VIVAIT UN DRAME BIEN ACTUEL, SI L'ON FAIT L'EFFORT DE SE METTRE DANS LA PEAU D'UN CONTEMPORAIN DU 8^{ème} SIÈCLE, SI FERTILE EN ÉVÉNEMENTS DE TOUTES SORTES, BIEN QUE CHARLEMAGNE N'AIT ÉTÉ COURONNÉ QUE L'ANNÉE SUIVANTE.



LA MAMAN DE LOLA ÉTAIT ANGLAISE D'ORIGINE, D'OÙ SON ACCENT ÉPOUVANTABLE QUI EN AURAIT FAIT UNE CHANTEUSE À SUCCÈS DE NOS JOURS, MAIS EN CES ÉPOQUES VIEILLES, LES GENS ÉTAIENT ENCORE RELATIVEMENT RACISTES.

JE PENSE AUSSI AU RACISME, PUISQU'ON EN PARLE. ET IL VIENT DE M'ARRIVER UNE PENSÉE, JUSTEMENT SUR LE RACISME, PRÉCISEMENT.

HIESSÉ.

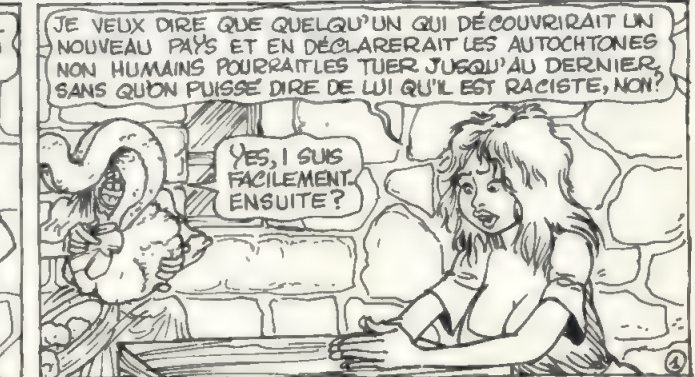
UNE IDÉE?

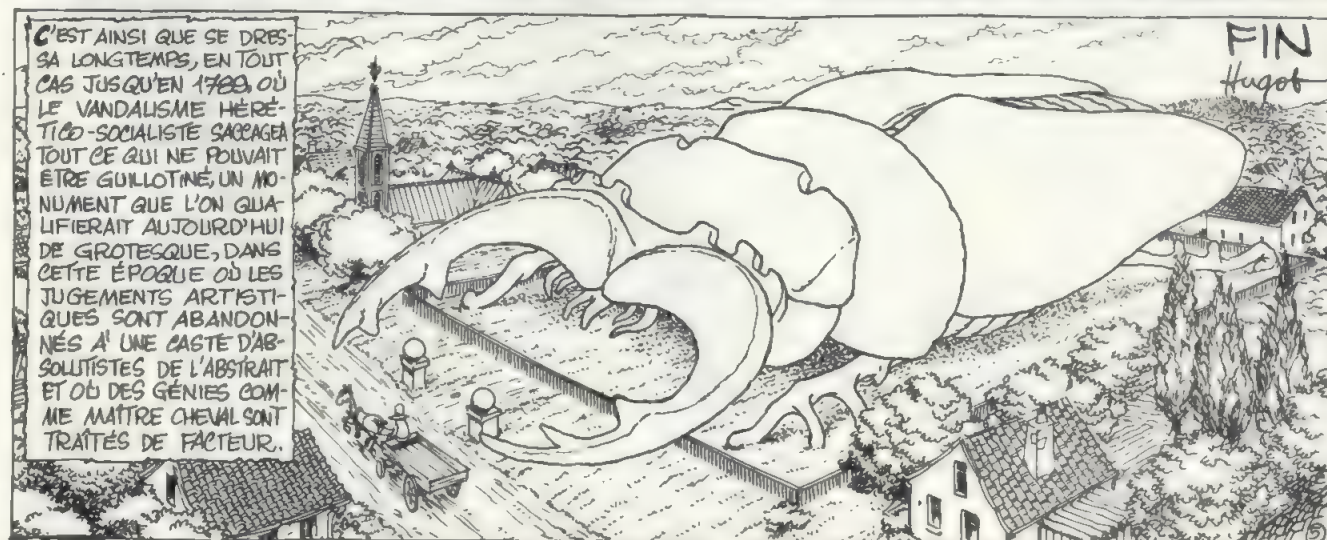
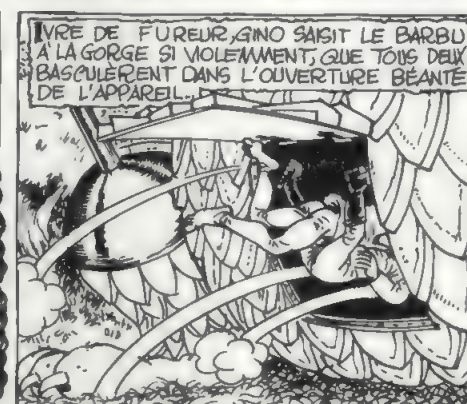
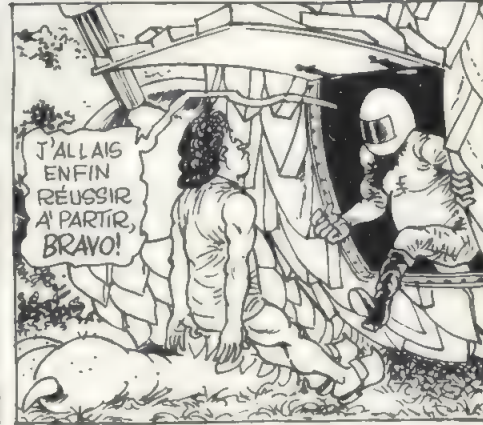
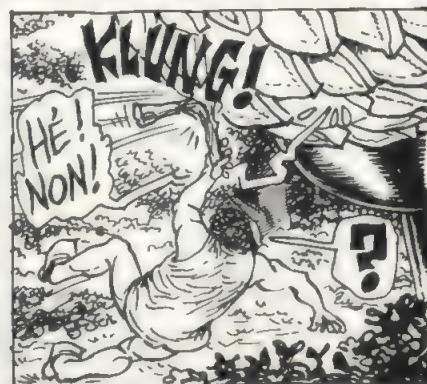


LOLA DISAIT "HIESSÉ" POUR EMBÊTER SA VIEILLE MAMAN, CE QUI ÉTAIT UNE DÉFORMATION DE L'ANGLAIS PRONONCÉ PAR UN FRANÇAIS DE MODAVIA, MAIS VOLONTAIREMENT APPUYÉE, ET AURAIT PU, SANS PEINE, PRONONCER UN OUI TRÈS CORRECT.

QUELQU'UN QUI N'AIME PAS LES LOUPS N'EST PAS TAXÉ DE RACISME, N'EST-CE PAS?

YES, MAIS...?! IT IS NORMAL.







Le Bon P. le Simile un homme, bon, dit-on.



Il nait en terre de la terre et de son seul ouvrage. Jean le Simile entreprit.



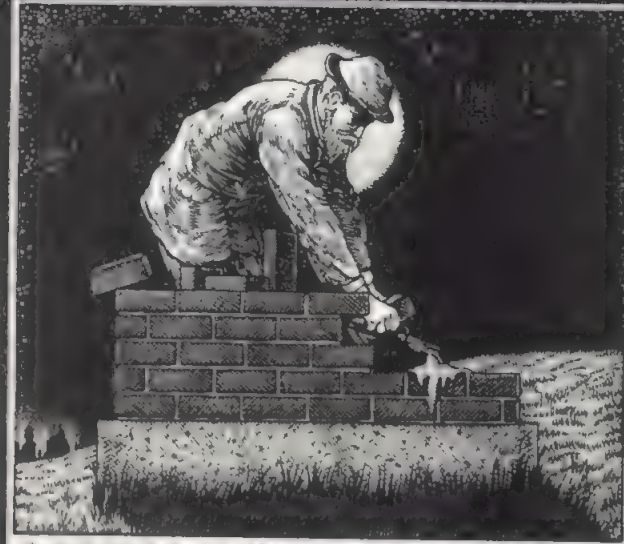
de construire sa propre maisonnette pour lui-même et par lui-même.



Mais si l'on pouvait le faire dans de l'histoire.



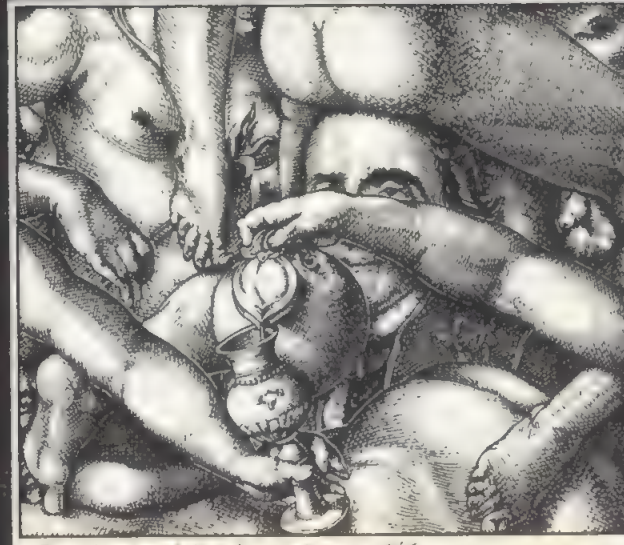
on sait alors que ce P. le Simile fut un homme de bien.



Avant de commencer son ouvrage, il travailla nuit et jour et jour et nuit.



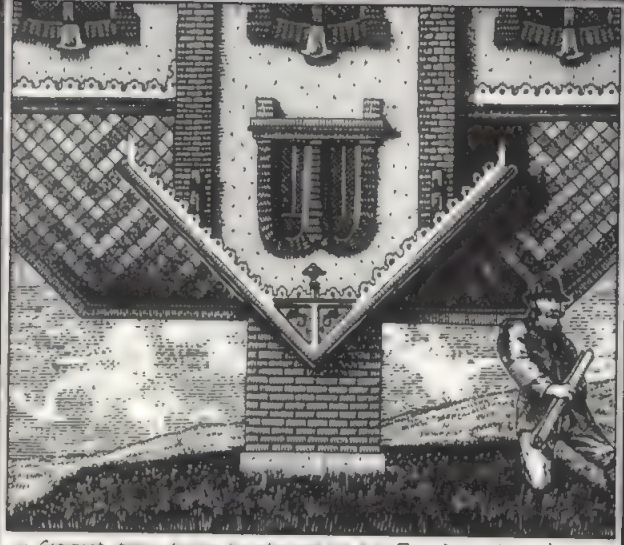
L'ouvrage avançait de belle manière et fut enfin terminé et fini.



Et c'est car nous l'avons vu en sa vie.



Il fut excommunié par le Pape en 1714. C'est son illustration.



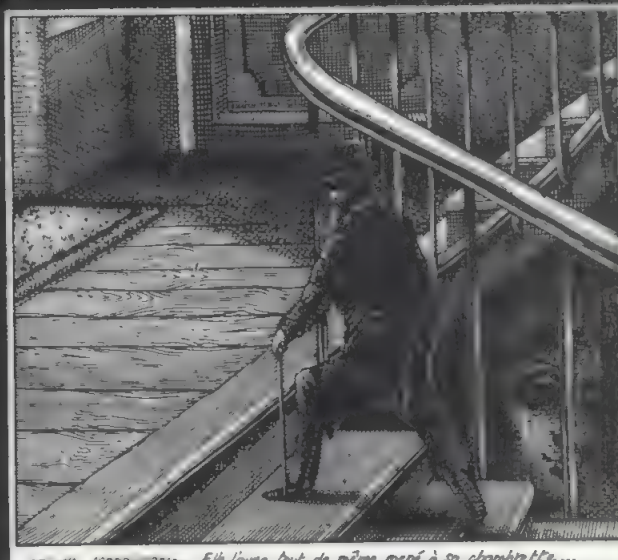
« Comment dans le monde on peut bien le faire ? » demanda-t-il à Jean.



« Ainsi me montra Jean content ! » — Il était content mieux, Jean.



de Trézi! Le Micheline aveva trovato un uovo... Il fanto come... n'aveva...



poi, de sanna... Elle l'avea but de même mené à sa chambrette...



Le Micheline aveva trovato un uovo... Il fanto come... n'aveva...



et même plus encore. "Treize francs" qu'elle aura dit Micheline...



PAF!... Il aura trouvé sa trop chez...

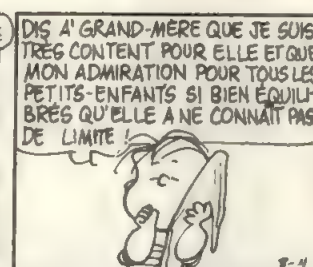


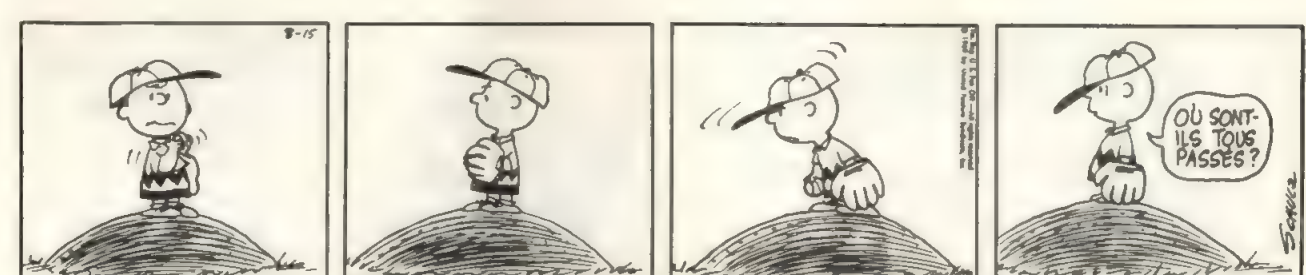
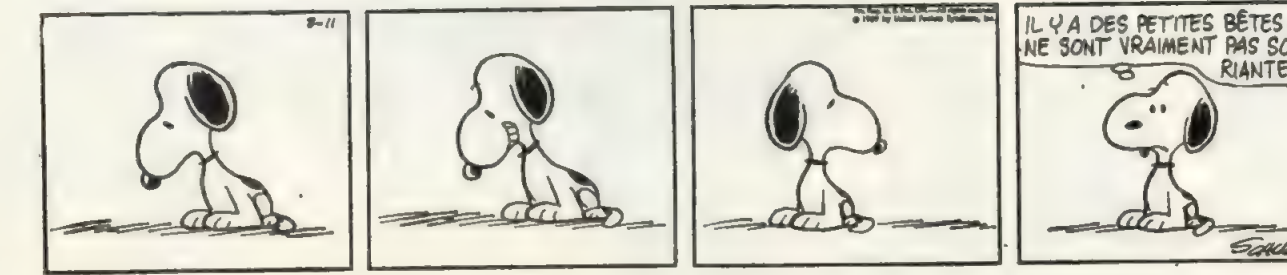
« Bonfant. Pour le bonfant »

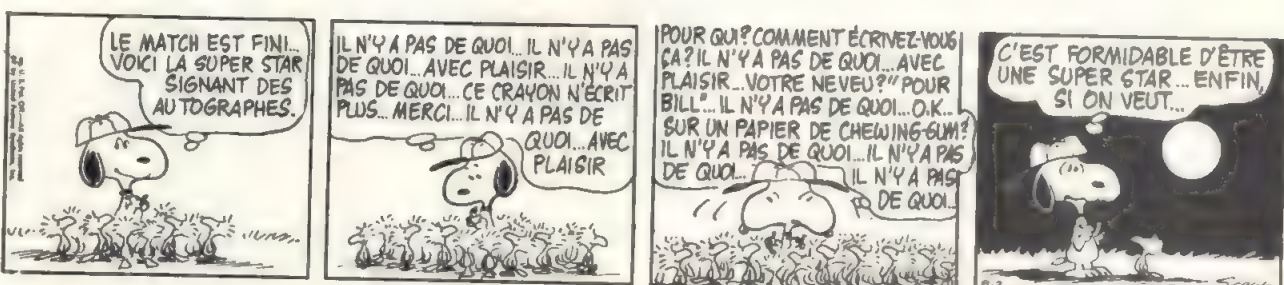
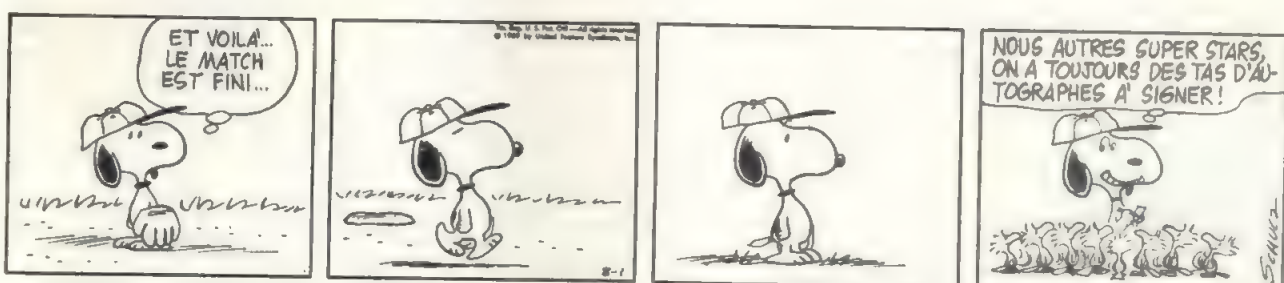
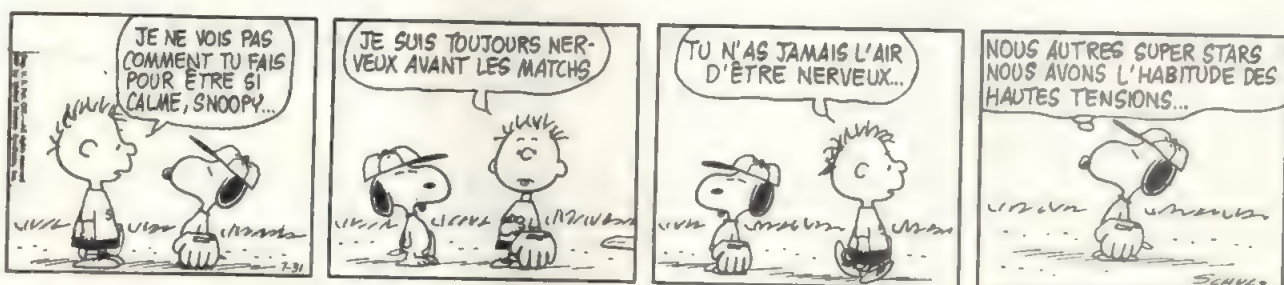
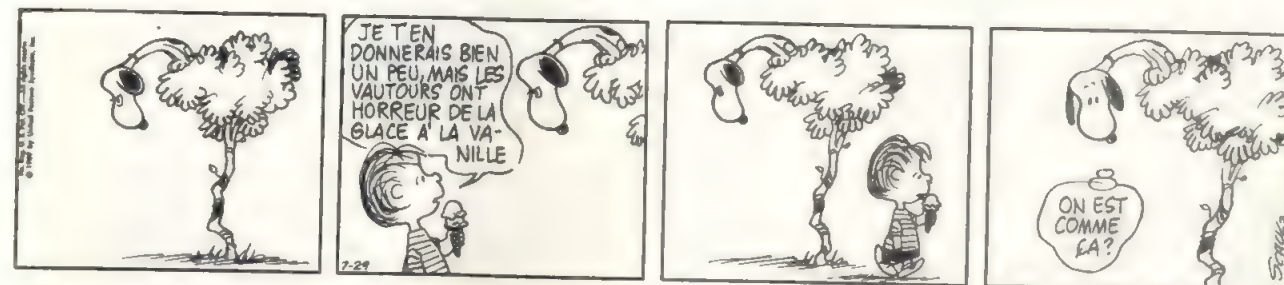
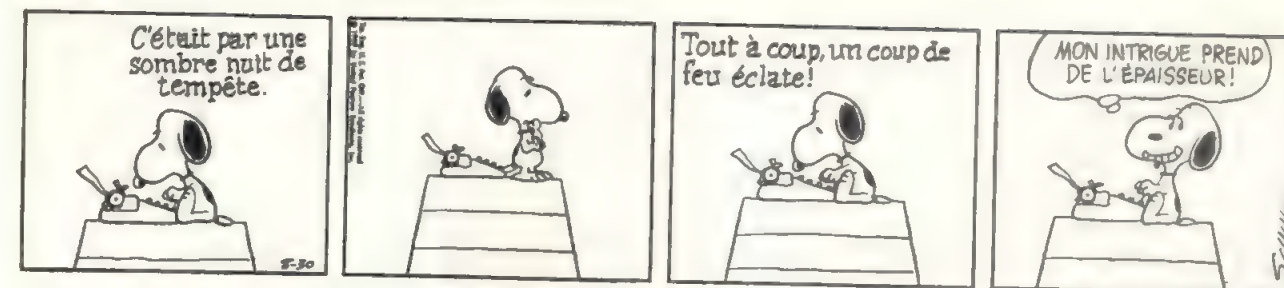
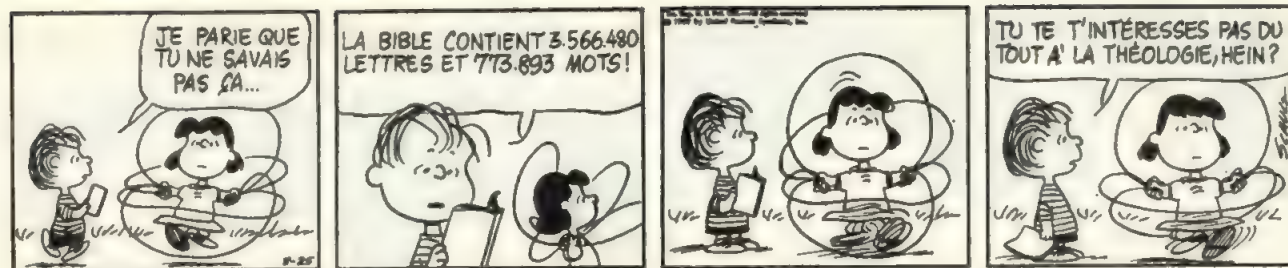


Charles M. Schulz

PEANUTS









La Ironique de Cucullus



Le laboureur m'a dit en songe :
Fais ton pain,
Je ne te nourris plus, gratte la
terre et sème.
(...)
Je connus mon bonheur et qu'au
monde où nous sommes,
Nul ne peut se vanter de se
passer des hommes ;
Et depuis ce jour-là, je les ai
tous aimés.
Sully Prudhomme : Les Epreu-
ves, Un Songe.

Après ce délicieux texte sur les mœurs sexuelles des boulangers, je n'irai pas par quatre chemins, tant est vaste le sujet dont je voudrais vous faire une tartine. « Les livres de cuisine français ignorent le pain français... » ai-je lu en ouvrant au hasard le gros livre de 850 pages, « Joy of Cooking », de Irma S. Rombauer et Marion Rombauer Becker, Signet 451-E5823, dollars 3.95 — cheap — avec 4.300 recettes, des illustrations, et des tonnes d'explications destinées à transformer n'importe quel imbécile en cuisinier respectable, que je le pèse ce livre, voyons, 850 grammes, un gramme par page, un chiffre qui manquait, qu'est-ce que vous en pensez de cette phrase à rallonge, allez je continue, c'est un livre extrêmement bien fait, avec des idées parfois insensées mais une précision, une clarté de pensée, que lui envieraient bien des ouvrages français, qui, en plus, ne parlent pas du pain, ça y est je l'abandonne cette phrase, qu'elle aille se faire pendre ailleurs.

Je vois quatre raisons de faire son pain : le « On ne peut pas vivre sans pain ; On ne peut pas non plus vivre sans la patrie », de Victor Hugo, a tellement perdu son sens qu'il en redevient poilant, cf. les Bretons, les Basques, les Occitans, etc. Et puis c'est terriblement écologique, quoi. Et puis le pain courant est dégueulasse. Et puis c'est étrangement satisfaisant, voir plus bas. La caractéristique du pain français traditionnel, en comparai-

son avec ceux du reste de l'Europe, est son extrême simplicité. De l'eau, du sel, du levain ou de la levure, de la farine de blé. C'est ce qui le rend difficile à faire, chaque ingrédient ayant une grande importance et ne supportant pas la médiocrité, chaque détail de la panification pouvant amener des différences considérables dans le résultat obtenu. On trouve de remarquables articles à ce sujet dans le Larousse Gastronomique et bien sûr dans le Grand Dictionnaire de Cuisine d'Alexandre Dumas, souvent cité ici. Mais depuis longtemps, chez nous, on laisse au boulanger professionnel, sinon aux usines, le soin de fabriquer un aliment qui perd de son importance ; il y a quelques chose comme un siècle et demi, le grand Carême lui-même avait reconnu, en donnant une recette, que « Les hommes de bouche qui voyagent avec des maîtres amateurs de bonne chère, pourront désormais, à l'aide de cette méthode, se procurer du pain frais tous les jours ». C'est que cette délégation de la fabrication du pain aux professionnels permettait déjà les pires horreurs, moins graves pourtant à l'époque que ces « améliorants » qui enlèvent tellement d'intérêt au pain actuel qu'il devient immangeable en quelques heures et que ses qualités diététiques sont nulles. Connaissant maintenant les difficultés de réalisation d'un bon pain français, je ne regrette pas d'avoir été poussé dans mes expériences par le livre américain qui donne des recettes de pains qu'on appellerait ici « fantaisie » et qui sont infiniment plus faciles à réaliser. Il vaut mieux commencer par des pains à la levure, le levain, cette opération magique de fermentation de farine et d'eau, demandant un doigté qui peut décourager le débutant que je suis et que vous êtes probablement. Votre boulanger vous vendra pour trente centimes un cube de vingt grammes de levure industrielle qui assurera la bonne marche de votre entreprise. Un mot enfin sur les farines. Il y a beau-

coup à dire, mais, pour simplifier, souvenez-vous de n'utiliser que de la farine de blé type 55 ou au-dessus, ce chiffre indiquant le blutage du grain, c'est-à-dire ce qu'on a enlevé d'utile afin de rendre la farine plus blanche. Certaines farines dites complètes sont fabriquées avec un blé exagérément bluté et un ajout de son, combinant avec bonheur les défauts du pain des pauvres d'autrefois et d'aujourd'hui. La farine de froment vendue par le célèbre boulanger Poilâne est excellente, mais on refusera de vous céder la farine de seigle avec laquelle il réalise le meilleur pain de cette céréale de toute la planète.

J'ai légèrement modifié à mon goût la recette de « Joy of Cooking » d'un excellent pain de maïs appelé anamanda bread, différent du pain traditionnel des Noirs américains que j'ai pu goûter, mais très remarquable, frais ou grillé, pour les petits déjeuners ou les goûters, si ces choses-là existent encore. Cela prend en soi très peu de temps, mais exige que l'on soit à la maison plus de trois heures. On peut travailler à la main dans une terrine, mais, là encore, le mixer à rotation lente (pas le genre batteur à œuf) en fait une opération ultra-rapide dont on ne se décourage pas. Faites chauffer une tasse un quart de lait et foutez dans la machine ou le récipient une tasse de ce lait avec une demi-tasse de farine de maïs. J'ai eu le pot de pouvoir obtenir une farine moulue à la meule de pierre en provenance du Texas, d'un grain un peu irrégulier, excellente comme par hasard, et fort chère. Faites au mieux, genre magasins diététiques. Ajoutez deux cuillères à soupe rases (important) de sucre très roux ou de mélasse et deux cuillères à café rases (très important) de sel. Un peu délicat cette histoire du sel, vous verrez vite ce qui vous convient. Une cuillerée à soupe et demie d'huile d'olive donne la fois du parfum et une onctuosité nécessaire. Dans le petit peu de lait qui reste et

qui est devenu tiède, faites dissoudre le cube de levure grossièrement émietté. La levure se garde un peu au frigo. Elle doit être lisse, vivante au toucher, odoriférante, et se dissoudra d'elle-même en quelques minutes. Dès que c'est fait, ajoutez au mélange. Au mixer en un seul coup, à la main peu à peu, ajoutez trois tasses et demie de farine de blé. Au bout de quelques minutes, la boule de pâte se forme, et vous pouvez rajouter un peu de farine si nécessaire pour qu'elle n'ait pas tendance à coller aux parois, sans cependant devenir dure, mais assez ferme pour être commodément manipulée. Pétrissez encore un peu à la main, sans excès, avec amour, la boule parfumée, devenue élastique à cause du gluten dégagé par cette action mécanique. Huilez légèrement un bol trop grand, retournez dedans la boule ainsi enduite d'un film gras, et laissez reposer, sous un torchon un peu humide, dans un endroit tiède et à l'abri de tout courant d'air. Un signe de croix n'est par contre nullement nécessaire à la réussite de l'opération. Plus qu'il fait chaud, plus que ça va vite. En hiver, on peut mettre le bol dans un récipient contenant de l'eau tiède. En altitude, il faut compter moins de levure. A vrai dire, on pourrait déjà diminuer la quantité indiquée, car il est préférable d'attendre deux heures et d'utiliser ainsi le minimum de levure. En suivant précisément ce texte, vous vous apercevez qu'en une heure environ la boule a doublé de volume. Une expérience assez sensuelle consiste à enfoncer son poing dans cette chose bien ronde pour en chasser le gaz carbonique, puis un rapide pétrissage vous amènera à obtenir une galette ayant approximativement la forme du plat de cuisson. J'utilise un plat en porcelaine elliptique de 18 par 25, un peu plus grand que dans la recette originale, et qui me donne une miche de sept centimètres de haut. Huilez-le, ce plat, étalez bien votre pâte dedans, recouvrez, attendez encore une fois que la pâte ait presque doublé de volume. Le four a bien chauffé — théoriquement à 190°, pour moi thermostat à 5, gaz de Lacq — enfournez vite. Vous avez entre trente-cinq et quarante minutes à vous ronger les sangs. Il est formellement interdit d'ouvrir avant une demi-heure pour voir comment c'est. Quand c'est cuit, les bords se sont un peu décollés du plat, c'est marron clair, et une lame de couteau sort sèche. Laisser refroidir, toujours à l'abri des courants d'air. Décoller doucement, ça attache un tout petit peu, avec des spatules en bois, et mettre sur une grille. Se retenir encore. Le pain froid, tailler une première tranche. Mettre ou non un peu de beurre. Goûter. Comprendre.

Le mois prochain, notre approche quasi analytique, sinon carrément inquiétante, du maniement des miches, devrait se développer.

JE NE CROIS PAS EN DIEU.



IL VA M'ÉPOUSER



ET SE METTRE À COURIR.



ET ME DONNER ENVIE DE MOURIR.



JE CROIS EN AL.



ME DONNER UN FOYER



ET ME BRISER LE CŒUR.



APRÈS AL...



PARCE QUE JE L'AIME.



ET ME FAIRE DES ENFANTS



ET ME QUITTER.



J'AURAI TOUT LE TEMPS DE PENSER A DIEU!



11-13

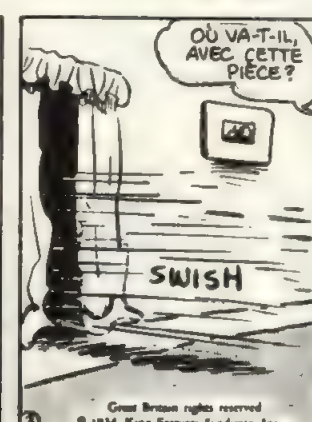
© 1973 JAS FEIFFER

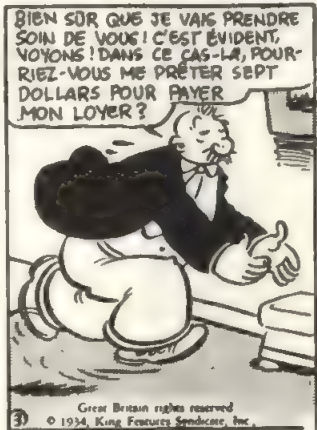
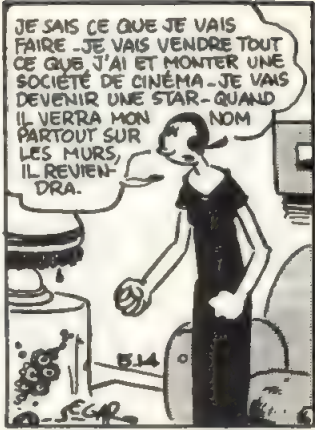
© Graph-Lit

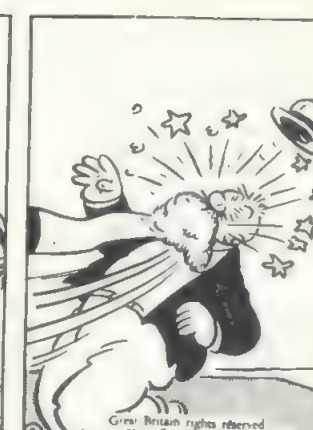
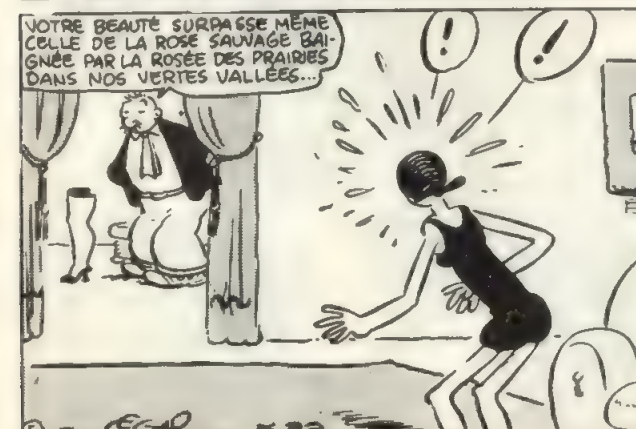
EC SEGAR

POPEYE LA FORTUNE OU L'AMOUR

Olive a hérité de 100 millions de dollars. Elle est devenue snob et prétentieuse. Popeye essaie de l'oublier avec la délicieuse et richissime June Van Rippie. Olive crève de jalousie et avec la complicité de l'infâme Wimpy elle va essayer de discréditer l'irréprochable Popeye devant le père de June.







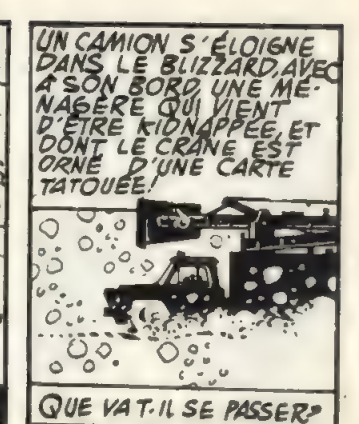
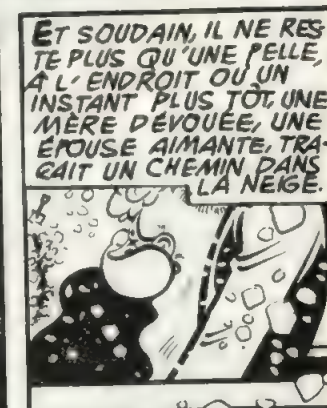


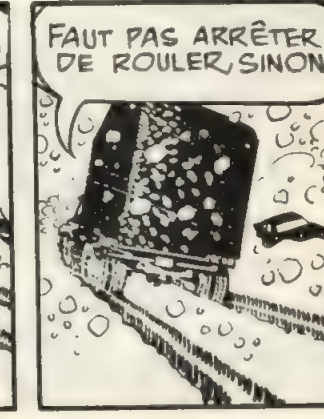
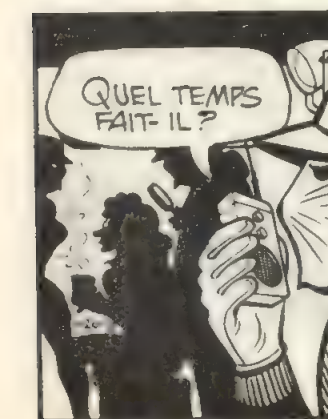
à suivre

DICK TRACY CHESTER GOULD

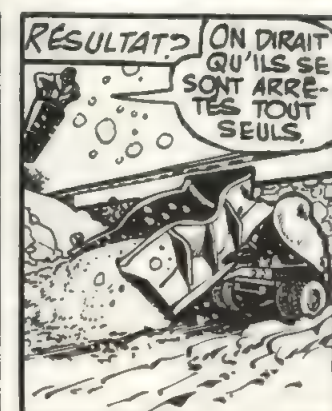
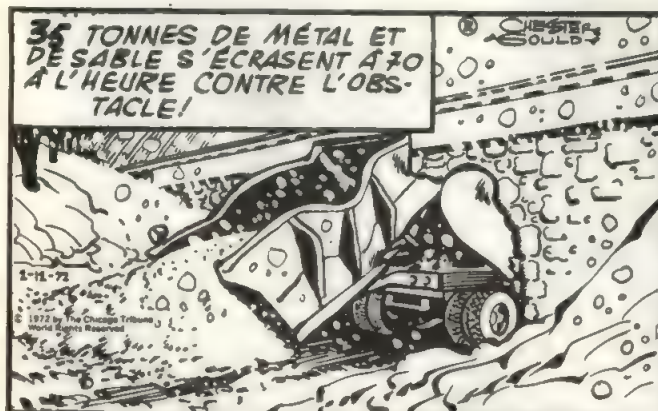
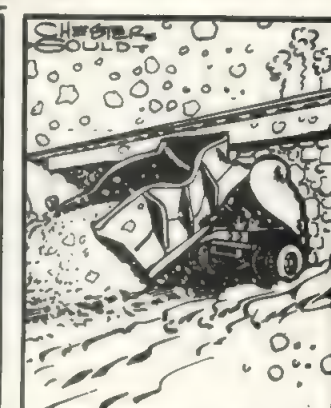
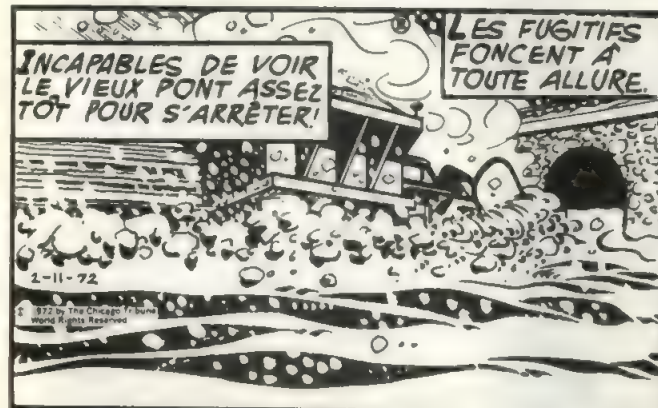
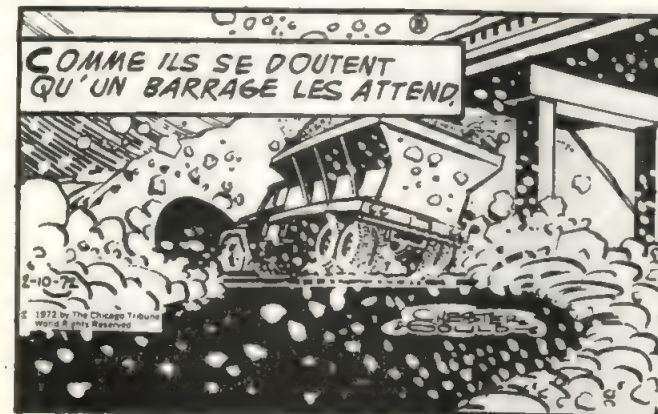
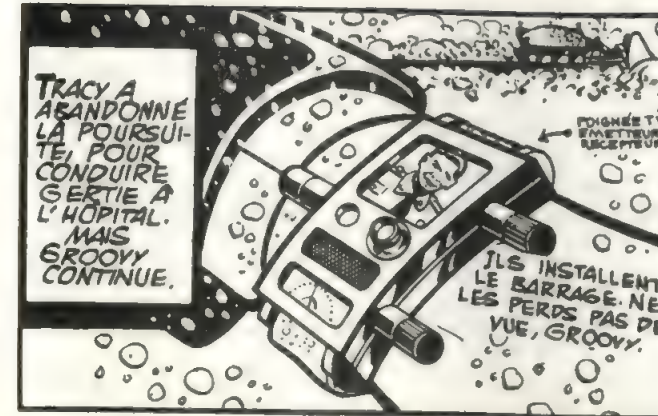
Les histoires de Dick Tracy se chevauchent toujours un peu. Il est difficile de commencer un épisode sans empiéter un petit peu sur le précédent, mais on comprend vite que les personnages patibulaires ne peuvent être que des gangsters, et Dick Tracy qu'un flic.

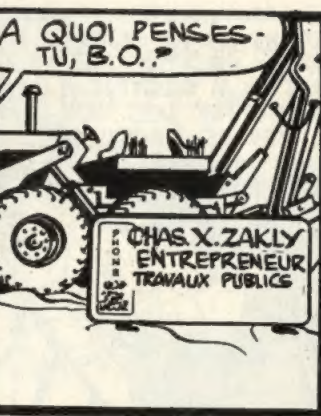
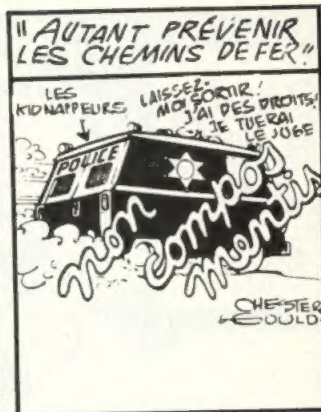




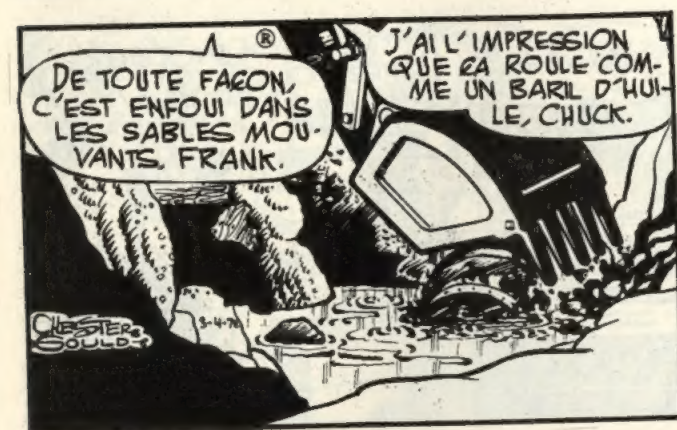














fin de l'épisode

HARA KIRI

JOURNAL
BETE & MECHA



1964 - VOUS ACHETEZ HARA-KIRI 2,50 F.
1974 - IL EN VAUT 500, MAIS VOUS NE L'AVEZ PLUS. C'EST BETE!
1974 - VOUS ACHETEZ MILLE HARA-KIRI A 6 F

1984 - QUE VOUS DEPOSEZ DANS VOTRE COFFRE. VOUS AVEZ GAGNE CENT VINGT MILLE FRANCS. ACHETEZ DES HARA-KIRI AVEC ET ATTENDEZ 1994 POUR ETRE VRAIMENT RICHE.